This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER LIBRARY
HX 6L0X 2

Digitized by Google

Fr 40.21

From the Fund given by
Francis Cabot Lowell
A.B. 1876 Fellow of Harvard College 1895-1911
and Cornelia Prime Lowell, his wife,
to supplement his
Collection of Books
relating to
JOAN OF ARC

HARVARD COLLEGE LIBRARY

Digitized by Google

ALPHONSE
PICARD & FILS
ÉDITEURS
RUE BONAPARTE
82
PARIS VIe ARROND^t
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES
FR
E

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE

DE NANCY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'ANNÉE 1810.

A NANCY,
De l'Imprimerie de J.-R. VIGNEULLE, Imprimeur
de la Société, rue J.-J. Rousseau, n° 176.

MAI, 1811.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE
DES TRAVAUX
DE LA SOCIÉTÉ
DES
SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE
DE NANCY,
PENDANT LE COURS DE L'ANNÉE 1810.

La Société académique, toujours empressée d'offrir au public le précis annuel de ses travaux, éprouve la satisfaction de lui annoncer des améliorations dont elle a lieu d'espérer qu'il recueillera les fruits. Convaincue de l'influence salutaire qu'exercent les récompenses sur l'émulation, les progrès des sciences et des lettres, depuis long-temps elle désirait de proposer à ceux qui les cultivent, quelque sujet intéressant, et de couronner les vainqueurs. Graces aux soins d'un Administrateur ami des lettres et du bien public, qui partage les travaux de la Société et les encourage, ses vœux viennent enfin d'être remplis. Mais plus jalouse d'obtenir des résultats

Digitized by Google

utiles que brillans, elle s'est attachée à choisir des sujets de prix intimement liés avec la prospérité du pays. Quatre questions ont été soumises à son examen. La première proposait d'assigner les causes de la détérioration de la race des Chevaux dans le Département de la Meurthe, et les moyens les plus efficaces d'y remédier. La seconde invitait les Agriculteurs et les Chimistes à indiquer les moyens d'y propager la culture en grand de la Betterave et l'extraction du sucre de cette racine. La troisième tendait à connaître les moyens d'y introduire avec succès les Mérinos, afin d'améliorer, d'une manière sûre et prompte, la race des bêtes à laine. La quatrième enfin, qui a pour objet de diminuer la consommation du Bois, et de remédier à la cherté de ce combustible dans notre Département, a réuni tous les suffrages et mérité la préférence, parce que sa solution doit exercer une influence plus directe sur les besoins de la classe indigente, et procurer des lumières d'une utilité plus générale. Le prix sera donc adjugé à l'auteur du Mémoire qui fera le mieux connaître les moyens de remédier à l'augmentation progressive du prix de cette denrée, et d'en diminuer la consommation, soit par des substances propres à remplacer le Bois, soit par des procédés capables de l'économiser

Digitized by Google

avec plus de succès qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

La Bibliothèque de la Société, qui s'enrichit journellement d'envois nombreux, s'est augmentée d'un legs qu'elle doit à la bienfaisance de Mr Durival. L'Académie le conserve avec reconnaissance, comme un témoignage précieux de l'attachement de ce respectable Confrère, dont elle honora les talens pendant sa vie, et dont elle révérera toujours la mémoire.

MATHÉMATIQUES.

Mr Jaquiné a présenté, comme titre d'admission, des considérations sur l'analyse algébrique et son application à quelques branches de la physique, particulièrement à la mécanique expérimentale. Après avoir défini l'analyse, indiqué son but et ses moyens, notre Collégue remonte à l'origine de cette merveilleuse invention, en trace rapidement la marche, les progrès, et rappelle à la vénération des hommes les noms de ces génies sublimes qui l'ont illustrée. « On » ne marcha d'abord qu'avec circonspection, » dit-il, dans cette nouvelle carrière; quand » on était parvenu à une proposition, on la » démontrait, ensuite on allait du connu à

Digitized by Google

» l'inconnu, suivant la méthode des Anciens,
» opposée dans sa marche à la méthode ana-
» lytique. Mais en pratiquant la nouvelle mé-
» thode, on s'est familiarisé avec ses procédés,
» on les a étendus, perfectionnés, et la dé-
» couverte du calcul intégral leur ayant donné
» une extension immense, on est parvenu à
» faire de la géométrie avec la seule algèbre;
» en sorte que cette dernière science, qui, dès
» l'origine, fut appelée comme auxiliaire de
» la première, a fini par la supplanter, ou du
» moins par faire abandonner presque entière-
» ment les procédés géométriques dans la dé-
» monstration comme dans la recherche des
» vérités. »

Aux moyens géométriques, dont il montre les ressources et l'étendue, il oppose ceux de l'analyse. « L'analyse au contraire, par sa gé-
» nérality, permettant de rassembler dans une
» même expression tous les phénomènes de
» même nature, dont elle indique en même
» temps les nuances et les relations diverses,
» conservant aux idées leur valeur, leur iden-
» tité absolue à travers toutes les transforma-
» tions qu'on leur fait subir au moyen des
» signes qui les représentent, et donnant aux
» diverses théories auxquelles on peut les ap-
» pliquer, une marche simple et uniforme,

Digitized by Google

» une unité inaltérable ; l'analyse, ce puissant
» instrument des recherches, présente le champ
» le plus vaste aux esprits doués d'étendue,
» de profondeur et de force. » Mr JAQUINÉ
discute quelques objections des détracteurs de
l'analyse, et prouve que les obstacles que cer-
taines questions opposent encore à cette mé-
thode, ne dépendent pas de sa nature, mais
de l'imperfection de quelques-uns de ses pro-
cédés, qu'améliorent de jour en jour les recher-
ches des analystes modernes. « On a prétendu
» que l'esprit, déshabitué par l'analyse de
» cette contention autrefois nécessaire pour par-
» venir à la découverte des vérités auxquelles
» on applique maintenant cette méthode avec
» beaucoup plus de facilité, ne serait plus ca-
» pable de cette puissance étonnante qu'il dé-
» ployait alors. Cette opinion pouvait avoir
» quelque fondement lorsque les principes de
» la théorie analytique étaient obscurs et cachés,
» lorsqu'on parvenait aux résultats, en quelque
» sorte par instinct ; les Mathématiciens, éblouis
» par sa facilité et ses avantages, s'attachèrent à
» employer, à perfectionner ce nouvel instru-
» ment, plutôt qu'à déterminer sa nature. C'est
» de nos jours seulement, qu'après avoir médité
» sur la métaphysique du calcul, on est parvenu
» non-seulement à prouver la justesse de ses

Digitized by Google

» procédés confirmée par tant de succès, mais » encore à éclairer sa marche et à satisfaire » l'esprit par la discussion approfondie de tous » ses procédés. »

Mr Jaquiné passe aux applications que l'on a faites de l'analyse, et aux succès éclatans qu'elle a obtenus, de nos jours, entre les mains des célèbres Géomètres dont s'honore la France. « Parmi les nombreuses applications de l'analyse » algébrique, celle que l'on a faite à la mécani- » que, n'est pas la moins féconde en résultats » utiles et sublimes : par son moyen, la partie » rationnelle de cette science offre le premier » exemple d'un corps de doctrine complet et » achevé ; l'astronomie y puise d'immenses et » puissantes ressources. C'est aux formules de » la mécanique rationnelle que cette science » doit l'avantage de n'être pas moins sublime » par la magnificence des objets dont elle s'oc- » cupe, par l'imposante régularité des mouve- » mens de ces corps immenses qui peuplent » l'espace céleste, que par l'explication qu'elle » en donne. »

Parcourant ensuite rapidement le domaine immense que l'analyse s'est approprié, les théories où elle règne en souveraine, celles qu'elle n'a pu encore soumettre entièrement, il s'arrête à l'hydrodynamique qui, la moins complète de

Digitized by Google

toutes les parties de la science du mouvement, consiste dans une suite de faits isolés, dont les rapports n'ont pas encore été astreints à cette loi rigoureuse que suivent les branches de l'analyse perfectionnée. « On conçoit aisément, dit l'au-
» teur, combien il serait avantageux de con-
» naître, avec toute l'exactitude que le sujet
» comporte, les relations entre la pente, la
» vitesse et la direction de l'eau transversale des
» courans naturels ou artificiels, et les modifica-
» tions que le frottement contre les parois ou
» d'autres circonstances peuvent apporter dans
» l'expression de ces rapports. » Il en montre les applications utiles à l'architecture hydraulique, à la construction des ports, des canaux d'irrigation ou de navigation, aux travaux destinés à s'opposer à l'action destructive des eaux courantes, etc..... Il relève l'importance d'une théorie dont le perfectionnement rendrait de si grands services aux arts de construction, et forme des vœux pour que les Physiciens réunissent leurs efforts à ceux des Géomètres, afin de l'amener à ce dernier point de perfection. « Au lieu de
» faire des suppositions nécessairement erronées
» sur la manière d'être des corps, sur la cohésion
» et la viscosité de leurs molécules, sur leur élas-
» ticité et leur compressibilité, etc., il faut,
» dit Mr Jaquiné, ramener l'étude de la nature

Digitized by Google

» à l'examen et à la connaissance effective de » ses opérations, et ne prendre désormais pour » base du calcul que les phénomènes tels qu'ils » existent, confrontés entr'eux, étudiés, cons- » tatés par des expériences nombreuses et exac- » tes. » Il paie à Mr Prony le tribut d'éloge que mérite ce savant Géomètre, et termine par l'annonce des observations qu'il a recueillies sur les rivières de l'arrondissement du service qui lui est confié comme Ingénieur dans ce Département.

ARCHITECTURE.

Mr Plonguer a lu un Mémoire dans lequel il expose 1° les avantages et les inconvéniens des voûtes surbaissées, dans les constructions publiques et particulières; 2° les cas où elles doivent être préférées aux voûtes en plein ceintre; 3° la nature de la courbe qui peut donner à une voûte surbaissée la plus grande force; 4° quelques observations sur la poussée et les points de rupture des voûtes. Avant d'examiner en particulier chacune de ces questions, Mr Plonguer remonte à l'origine de son art, dont il parcourt les fastes, depuis les premiers essais de l'homme pour se construire une demeure commode et solide au sein des sociétés naissantes, jusqu'à l'époque brillante où l'architecture parvint à la la construction des édifices les plus magnifiques;

Digitized by Google

il en suit les progrès, qu'il considère dans leurs relations avec la civilisation des peuples et le perfectionnement des arts. Il montre l'architecture portée à son plus haut point de perfection chez les Égyptiens, les Romains et les Grecs, se dégradant à la chûte de l'empire romain, et prenant enfin, sous le nom de style gothique, entre les mains de nos ancêtres, des formes plus hardies qu'élégantes, plus bizarres que régulières, plus étonnantes qu'agréables. « Les Architectes » de ce temps, dit l'auteur, remplis d'idées » gigantesques, ne suivirent aucune proportion : » ils donnèrent au fût de leurs colonnes des » hauteurs arbitraires, supprimèrent les archi- » traves et les corniches, qu'ils remplacèrent par » de simples bandeaux. Ils substituèrent aux » voûtes anciennes en plein ceintre, des voûtes » à tiers point ou ogives, qui ont moins de » poussée. » Après avoir décrit les formes des voûtes gothiques, et développé les avantages et les inconvéniens de ces constructions, il traite successivement des diverses espèces de voûtes en plein ceintre, substituées par le bon goût aux ogives des siècles barbares, et termine ainsi quelques réflexions sur les difficultés que présentent les grandes constructions, et sur la nécessité de bien connaître d'avance la résistance à opposer au mouvement de ces sortes de voûtes, pour en

Digitized by Google

éviter la rupture. « On doit avouer que la » pratique a devancé la théorie dans la plupart » des arts, et qu'en fait de construction, il » s'est exécuté des choses étonnantes dans les » temps où les Architectes n'avaient, pour au- » toriser leur hardiesse, d'autres règles que des » instructions tirées de quelques expériences du » même genre. »

Mr Plonguer parle de l'admirable coupole de St-Pierre de Rome, exécutée par le *Bramante*, de celle de la mosquée de Sainte-Sophie de Constantinople, construite par *Antenius*, et passe ensuite aux voûtes surbaissées, dont il développe la théorie. Il en expose les avantages 1° par rapport à l'économie, et prouve que le pont de Neuilli, exécuté en arches de plein ceintre, eût coûté près du double des dépenses qu'on y a faites; 2° pour la construction des ponts, et démontre qu'elles en diminuent l'élévation, favorisent l'écoulement des eaux, et donnent en même temps moins de prise à leur action destructive. C'est ce qui a déterminé notre Collégue à les employer dans les constructions dont il a été chargé. Il considère ensuite les avantages des voûtes surbaissées, soit en arc de cercle, soit en anse de panier, dans les édifices publics et particuliers, qui leur doivent autant de solidité que d'élégance, et qu'elles préservent le

Digitized by Google

plus efficacement du danger des incendies. Il expose les précautions nécessaires pour réussir dans ces sortes de constructions, et les rendre les plus avantageuses qu'il est possible. Passant ensuite à l'examen de la courbe qui doit donner aux voûtes la plus grande force, abstraction faite de la poussée, il détermine les diverses espèces de courbes qui forment les limites de cette théorie, et entre dans des détails précieux pour les gens de l'art. Après avoir assigné les limites des voûtes au-dessus et au-dessous du plein ceintre, il examine les intermédiaires entre le plein ceintre et la plate bande, et finit par l'exposition des principes sur lesquels repose la théorie de la solidité des voûtes et par la détermination des points les plus exposés à la rupture. « La voûte la plus forte, dit-il, est celle dont » la courbure est répartie également depuis sa » naissance jusqu'au milieu de sa clef..... Mais » comme une courbe tracée selon ce principe » est très-désagréable à l'œil, il est évident qu'on » ne peut se renfermer dans les principes de la » solidité, qu'en s'éloignant de la beauté des » formes, et que l'art consiste principalement » à concilier et à faire disparaître ces difficultés. »

Digitized by Google

PHYSIQUE.

Mr Mathieu de Dombasle a cherché dans un *Essai sur une illusion d'optique* à déterminer la cause qui fait paraître les astres plus grands sur les limites de l'horizon, que lorsqu'ils sont plus élevés dans le ciel. Après avoir exposé l'hypothèse de Mallebranche, qui attribue cette apparence à l'interposition des corps terrestres, et l'hypothèse plus moderne, plus généralement admise, qui l'attribue à la forme surbaissée de la voûte céleste, il discute ces théories, et convient que le rapprochement entre les astres et les corps terrestres auxquels on les compare, peut influer, dans quelques cas, sur le jugement que nous portons de leur grandeur, lorsqu'ils sont à l'horizon; mais il prouve que cette cause ne peut suffire à l'explication des phénomènes, puisque les astres, lors même qu'ils sont à l'horizon, étant isolés de tous les objets terrestres par le moyen d'un tube, ne paraissent pas moins grands que lorsqu'on les compare aux objets placés sur l'horizon visuel. L'hypothèse qui explique l'augmentation apparente du volume des astres près de l'horizon, par la forme surbaissée de la voûte céleste, où nous fixons les astres par la pensée, ne lui paraît pas plus solide. Car cette forme de la voûte céleste n'est pas aussi exacte qu'on

Digitized by Google

le prétend. En effet, si l'on suppose toute l'atmosphère de la même transparence, la limite apparente se trouvant également distante de l'observateur dans toute son étendue, la voûte devrait sembler parfaitement sphérique; mais comme la partie voisine de l'horizon est moins transparente, la limite de l'atmosphère doit paraître se rapprocher dans cette direction, et la voûte s'élever au lieu de s'abaisser dans le centre de sa convexité. Les apparences devraient aussi varier avec la transparence de l'air, ce qui n'a pas lieu; enfin, l'atmosphère devenant invisible dans l'obscurité, la forme devrait changer; cependant les étoiles qui nous la représentent pendant la nuit, offrent dans leur ensemble le même aspect que la voûte céleste. « Quelle » est donc, dit Mr De Dombasle, la cause de » cette illusion? Il me semble qu'elle n'est que » l'effet naturel de l'habitude que nous avons » contractée, de juger de la distance qui nous » sépare des objets, par la quantité d'air in- » terposée entr'eux et nous; cette dégradation » de tons et de lumière nous suffit, dans les » circonstances ordinaires, pour juger, avec » assez de précision, de la distance et des pro- » portions des objets dont nous connaissons » les analogues. » Mais comme la densité et la transparence de l'air peuvent modifier, aug-

Digitized by Google

menter ou diminuer la quantité de lumière qui nous rend les objets visibles, cette cause doit influer sur les jugemens que nous portons sur leurs distances et leurs grandeurs. « Il n'est » personne qui, voyageant dans un brouillard » très-épais, n'ait été frappé des dimensions » gigantesques que présentent les objets au pre- » mier moment qu'on les aperçoit: un homme, » un buisson nous paraissent énormes, jusqu'à » ce que la réflexion les ait rétablis dans leur » véritable place. » Si du rivage de la mer nous apercevons un navire au large, nous le jugeons de première grandeur, quand son image obscure, mal terminée, nous le présente sous un certain angle; au contraire il nous paraît un petit vaisseau si le même angle nous donne une image plus nette et plus détaillée. Mais un léger brouillard, qui viendrait à diminuer la netteté de l'image et à supprimer les détails visibles, en laissant subsister l'angle visuel, peut nous faire confondre deux vaisseaux de différente grandeur, ou rapprocher en apparence un petit navire. Or, les astres placés dans l'espace céleste sont absolument dans les mêmes circonstances que ces vaisseaux, relativement à l'impression qu'ils produisent dans notre œil, et au jugement que nous en devons porter. La lune, à l'horizon, paraît avoir plus d'étendue qu'au méridien,

Digitized by Google

parce que les parties basses de l'atmosphère étant toujours moins transparentes que les parties élevées, l'image moins vive de cet astre nous porte à le juger plus éloigné, et son angle visuel nous détermine à en grossir le volume apparent. Cette théorie explique les phénomènes observés par les Voyageurs qui sont montés à de grandes hauteurs dans l'atmosphère : les astres leur paraissent plus petits que dans la plaine, parce que l'air plus pur les rend plus brillans sous le même angle, et détermine à les éloigner par la pensée, ou à les juger plus petits. On objecterait en vain que les corps demi-transparens, les nuages, le verre coloré, placés devant notre œil, ne changent pas le diamètre apparent des objets, puisque, la vue des corps interposés détruisant toute illusion, les apparences doivent être les mêmes que dans l'air pur.

CHIMIE VÉGÉTALE.

Les Champignons, ces végétaux si remarquables par leur organisation, si dignes d'occuper les Chimistes, et cependant si long-temps négligés, ont attiré l'attention de Mr Braconnot, qui a en soumis six espèces à l'analyse. Quelques faits avaient déjà été recueillis sur deux espèces de bolets, l'Agaric et l'Amadou, la Truffe, l'Agaric poivré et la Nielle des blés. Le

Digitized by Google

travail de Mr Braconnot en a tellement augmenté la somme, qu'il peut non-seulement être considéré comme nouveau, mais encore comme le seul qui offre un aperçu général des propriétés chimiques et de la composition de ces végétaux, placés sur la limite du règne animal et végétal, et formant le passage entre les deux grandes familles d'êtres organisés.

Quelles que soient les différences observées dans la structure et les propriétés des diverses espèces de Champignons, ils ont tous pour base une substance identique qui en fait la partie principale, et se présente comme le support des autres principes, ou la base de ces végétaux. Mr Braconnot la nomme Fongine, et a dirigé ses premières recherches sur les propriétés de cette substance. Privée de ses principes étrangers par l'eau bouillante, un peu aiguisée d'alkali, elle est plus ou moins blanche, mollasse, fade, insipide, peu élastique, friable, et peut fournir à la nourriture de l'homme une substance utile, comme le prouve l'usage très-étendu qu'en font les habitans des campagnes dans plusieurs Départemens, et principalement dans les Vosges, où elle est, comme le dit *Bulliard*, une manne abondante dont le malheureux attend avec impatience le retour. La cuisson dans l'eau ou à feu nu paraît la dépouiller

Digitized by Google

tellement de ce principe fugace dans lequel résident leurs qualités nuisibles, que les plus vireux deviennent alimentaires lorsqu'ils ont été préalablement épuisés par de grands lavages et la décoction à l'eau bouillante. C'est probablement par ce moyen que les Russes préparent plusieurs Champignons vireux dont ils se nourrissent.

La Fongine torréfiée brûle en répandant une odeur de pain grillé, s'enflamme et laisse une cendre très-blanche; desséchée et distillée, elle s'amollit et semble se fondre, donne de l'huile brune empyreumatique, une liqueur ambrée qui verdit le sirop de violette, et qui, distillée avec la potasse, produit de l'ammoniaque; l'éther sépare du résidu de la distillation une matière huileuse; enfin il reste de l'acétate de potasse qui remplace le sous-acétate d'ammoniaque décomposé par cet alkali. D'après quoi, la Fongine contient plus d'hydrogène et d'azote que le bois, mais moins que le gluten, et semble se placer entre ces deux principes. Le résidu charbonneux, traité par l'acide nitrique, dégage de l'hydrogène sulfuré, donne du carbonate de chaux, des phosphates d'alumine, de fer, et du phosphate de chaux, le plus abondant de tous ces sels.

Les alkalis ont peu d'action sur la Fongine lorsqu'ils sont étendus d'eau, ce qui la distingue

Digitized by Google

du ligneux; lorsqu'ils sont concentrés, ils s'y combinent et forment des composés analogues aux savons, qui précipitent par les alkalis; l'acide sulfurique concentré la charbonne, l'acide muriatique aidé de la chaleur forme avec elle une gelée décomposable par les alkalis; l'acide oxi-muriatique produit avec la Fongine une substance adipocireuse qui brûle en vert. L'acide nitrique affaibli en dégage de l'azote. Cette substance traitée avec le même acide concentré s'amollit, jaunit, se gonfle extraordinairement, et donne une liqueur qui contient du jaune amer et de l'acide prussique; la liqueur qui reste dans la cornue, évaporée lentement, laisse de l'oxalate de chaux et deux substances grasses, l'une analogue à la cire, l'autre au suif ou à la graisse animale. Cette liqueur contenait encore de l'acide oxalique, du jaune amer, une substance résinoïde et un peu de chaux.

La Fongine se combine facilement avec le tannin; abandonnée à la décomposition spontanée, elle reprend d'abord une odeur fade, analogue à celle du gluten, à laquelle succède l'odeur des matières animales en putréfaction. Conservée pendant trois mois, elle s'est séparée en deux parties: une liqueur visqueuse qui a précipité l'acétate de plomb; une matière concrète, qui avait conservé la forme primitive

Digitized by Google

de la Fongine, était devenue molle, et approchait du gluten par quelques propriétés, mais qui en différait par sa consistance et son défaut d'élasticité; l'oxide de plomb mêlé à cette substance en putréfaction noircit; ce qui place le soufre au nombre de ses élémens composans.

L'ensemble que présente la réunion de toutes ces propriétés dans une même substance, suffit pour la distinguer des substances déjà connues, et pour l'ajouter comme nouveau corps à la liste nombreuse des produits qui sont immédiatement tirés des végétaux, et dont la chimie découvre tous les jours de nouvelles espèces. L'examen de la Fongine est l'objet de la première partie du Mémoire de Mr Braconnot; dans la seconde il expose l'analyse comparée de six espèces de Champignons considérés sous le même point de vue et traités par les mêmes moyens que la substance dont nous venons de parler.

L'Agaric à grande volve (*Agaricus volvaceus*), est la première espèce examinée par Mr Braconnot. Il a trouvé sa saveur austère et irritante, à la manière des sels cuivreux; trituré avec une certaine quantité d'eau et filtré, cet Agaric donne une liqueur visqueuse et jaunâtre, fortement imprégnée de l'odeur du vé-

Digitized by Google

gétal, et dont les acides et la chaleur ont séparé un précipité floconneux reconnu pour de l'albumine. La liqueur, débarrassée de cette substance, rougit le tournesol et donne des précipités par l'infusion de noix de galle, la chaux, le sulfate de fer, le nitrate de plomb, le nitrate d'argent et l'oxalate d'ammoniaque. Ces essais indiquant l'albumine, une matière animale, une grande quantité de phosphate alkalin, un muriate, un acide libre, l'Auteur fit de nouveaux essais pour les isoler : le suc exprimé de l'Agaric à grande volve, évaporé à une douce chaleur et amené à l'état de gelée, desséché et macéré avec l'alcohol, donne une matière cristalline et sucrée qui, soumise aux expériences propres à caractériser le sucre, se trouve en avoir toutes les propriétés, et se distingue principalement du sucre de canne par sa disposition plus grande à cristalliser. La liqueur alkoolique, après avoir donné le sucre, contenait une grande quantité de matière animale indiquée par le tannin. Cette liqueur a laissé après son évaporation une substance qui brûle en se boursouflant avec l'odeur des matières animales, et dont le charbon contenait de la potasse saturée dans le végétal par l'acide acétique qui a été séparée de ce résidu par la distillation avec de l'acide phosphorique. La liqueur a ensuite déposé quelques aiguilles cristallines semblables à l'acide

Digitized by Google

benzoïque. Le résidu laissé par l'alkool et redissous par l'eau a donné, par le nitrate de plomb, un précipité contenant une assez grande quantité d'acide phosphorique qui dans la plante était saturé par la potasse. Le marc provenant du suc exprimé, ayant bouilli avec de l'alkool, a déposé en se refroidissant une matière blanche, fusible et plus onctueuse que la cire; l'alkool en a séparé une matière analogue au blanc de baleine et une substance huileuse brune. D'après quoi, l'Agaric à grande volve contient :

Beaucoup d'eau,
De la fongine,
De l'albumine,
De la gélatine,
Du phosphate de potasse en grande quantité,
De l'acétate de potasse,
De la cire,
De l'acide acétique,
Une espèce particulière de sucre,
Une huile brune fluide,
De l'adipocire,
Un principe délétère fugace,
Un acide libre semblable à l'acide benzoïque.

L'Agaric âcre (*Agaricus piperatus*), dont le suc laiteux possède une âcreté véritablement vireuse, étant broyé avec de l'eau, forme un liquide visqueux duquel la chaleur a séparé une

Digitized by Google

matière la bumineuse qui, traitée par l'alcohol, donne une huile brune et une substance adipocireuse. Le suc filtré, après avoir bouilli, a perdu toute son âcreté; il rougissait à peine le tournesol; le tannin en séparait une matière animale, et le nitrate d'argent un muriate. L'évaporation l'a réduit à une véritable gelée, qui desséchée et traitée par l'alkool a fourni la même matière saccarine déjà trouvée dans l'Agaric à grande volve. L'eau mère des cristaux a donné de la matière animale, de l'acétate de potasse, de l'huile brune, un peu d'adipocire, de l'acide phosphorique et un acide qui se rapproche beaucoup de l'acide malique. Le marc du Champignon, sans avoir été lavé, avait perdu toute sa causticité; cela s'accorde avec l'opinion de *Bulliard*, qui le place au nombre des Champignons alimentaires; il perd en effet sa qualité vénéneuse par la coction. L'alkool extrait de ce marc une matière huileuse et une assez grande quantité de blanc de baleine, jusqu'alors propre au règne animal et particulièrement aux cachalots. L'ensemble des produits de ce Champignon offre le tableau suivant:

Eau,
Fongine,
Albumine assez abondante,
Beaucoup d'adipocire,
Gélatine,

Digitized by Google

Acétate de potasse,
Espèce de sucre,
Phosphate de potasse,
Acide végétal particulier uni à la potasse,
Matière huileuse,
Principe âcre et fugace.

L'Agaric chanterelle (*Agaricus cantarellus*), offre à peu près les mêmes résultats que les deux espèces précédentes, et ne s'en distingue guère que par une plus grande quantité de sucre qui cristallise en aiguilles tetraèdres.

L'Hydne sinué (*Hydnum repandum*), a une saveur âcre, donne une cendre riche en alkali et point d'ammoniaque par la chaux. Le suc exprimé de cette plante étendu d'eau, est d'une couleur ambrée et imprégnée de l'odeur de la plante, et donne un peu d'albumine par l'action de la chaleur. La teinture du tournesol y indique un acide, le tannin un peu de matière animale, l'oxalate d'ammoniaque un peu de chaux, et le nitrate d'argent un muriate. L'extrait de l'Hydne rapproché fournit par l'alkool un peu de sucre, et l'eau mère du sucre incristallisable contenait de la gélatine altérée, de l'acétate de potasse et une matière grasse. La partie insoluble dans l'alkool, dissoute dans l'eau et précipitée par l'acétate de plomb, a donné, par l'acide sulfurique, de l'acide phosphorique, et deux acides

Digitized by Google

qu'un assez grand nombre de propriétés distingue des autres acides végétaux connus. Tous ces acides se sont trouvés saturés par la potasse. Le marc bien desséché, traité par l'alkool bouillant, a donné de l'adipocire, de l'huile brune à demi-fluide. Résultat :

Eau,
Fongine,
Gélatine ou matière animale en petite quantité,
Sucre d'une espèce particulière,
Acétate de potasse,
Acide végétal uni à la potasse,
Phosphate de potasse,
Acide végétal particulier combiné,
Matière huileuse,
Adipocire,
Principe fugace vénéneux.

L'Hydne hybride (*Hydnum hybridum*) soumis aux mêmes moyens d'analyse, fournit les mêmes produits avec une plus grande quantité de sucre et de muriate de potasse.

Le Bolet visqueux (*Boletus viscidus*), a une saveur acide, se combine très-bien à l'eau et forme avec elle un liquide visqueux de couleur rouge. Le tannin, l'oximuriate de mercure, l'eau de chaux et les alkalis ne produisent aucun changement dans ce liquide. Les acides en ont seulement altéré la couleur rouge en jaune; l'acétate

Digitized by Google

de plomb y a formé un précipité lilas, très-abondant. L'eau de barite produit un effet à-peu-près semblable. L'alkool, en séparant de ce dépôt le principe colorant, lui enlève une substance visqueuse qui, traitée par l'acide nitrique, donne une matière sébacée, jaune et amère, et de l'acide oxalique; ce principe visqueux se comporte d'ailleurs comme le mucilage animal. La liqueur acide qui reste saturée par la potasse a laissé de l'acétate de potasse et un résidu mou, gélatineux, insoluble dans l'eau, qui paraît être la base de ce Champignon. Ce principe traité par la chaleur se rapproche de la solidité du cartilage; il est d'ailleurs bien moins putrescible et ne donne que des gaz peu fétides; la composition en est donc infiniment plus simple que celle des autres Champignons. Ce précis ne nous permettant pas d'exposer plus en détail les procédés ingénieux d'analyse employés par l'auteur, nous n'avons pu que les indiquer.

* M. Braconnot, a aussi donné l'*analyse du brou de noix*, que son usage dans la teinture rend important pour les arts. Cette substance exposée à l'air s'altère rapidement et brunit en dégageant l'acide carbonique: fait qui caractérise une espèce de combustion lente. L'acide muriatique oxigéné et l'acide nitrique le jaunissent. Séparé de son suc, le brou donne une fécule verte qui noircit à l'air et donne par l'alkool une substance résineuse colorée

Digitized by Google

en vert. Le résidu fournit, par l'acide nitrique, une matière épaisse, visqueuse, soluble dans l'eau; par la potasse, une matière tremblante et rouge; enfin par l'eau, de l'empois, ce qui le fait reconnaître pour de véritable amidon. Le suc exprimé frais est jaune, ambré, âcre, acide et un peu amer; mais ces qualités s'altèrent promptement : il perd son âcreté, brunit et fournit des pellicules noires qui se forment spontanément à la surface, et qui desséchées ressemblent à l'asphalte ou mieux au charbon. C'est cette substance altérable par l'air qui semble à notre Collégue faire partie de l'extractif dans les végétaux. Le suc de brou de noix rougit le tournesol, précipite par la dissolution de colle, par l'oxalate d'ammoniaque, et colore en vert le sulfate de fer : le nitrate d'argent donne un dépôt qui repasse promptement à l'état métallique. Les alkalis le colorent en rouge foncé, l'acétate de plomb produit un précipité floconneux, blanchâtre, soluble en totalité dans le vinaigre distillé, et qui décomposé par l'hydrogène sulfuré donne une liqueur acide tenant de l'acide malique.

Le marc provenant du suc exprimé, traité par l'acide nitrique affaibli, a donné du phosphate et de l'oxalate calcaire précipités de la liqueur acide par l'ammoniaque. Ces deux sels ont été séparés à l'aide du vinaigre distillé, qui dissout

Digitized by Google

le phosphate de chaux sans toucher à l'oxalate calcaire. L'incinération du brou de noix a donné de la potasse, de la chaux carbonatée, du phosphate de chaux et de l'oxide de fer. D'après quoi, l'enveloppe charnue des noix contient, selon Mr Braconnot :

De l'amidon,
Une substance âcre, amère, très-altérable à l'air,
De l'acide malique,
Du tannin,
De l'acide citrique,
Du phosphate de chaux,
De l'oxalate de chaux,
De la potasse.

Le même Chimiste a récemment examiné *la noix vomique*. Après quelques notions sur le végétal auquel appartient la semence, connue dans le commerce sous le nom de noix vomique, M.r Braconnot expose les effets des réactifs par le moyen desquels il a cherché à en reconnaître les principes. Son infusion peu colorée rougit la teinture du tournesol, précipite par le tannin et l'acide oximuriatique; elle se colore en jaune par les alkalis, donne, par le sulfate de fer, un dépôt vert foncé et un précipité blanchâtre, par l'eau de chaux et les sels calcaires, des précipités blancs. L'acétate de plomb produit un dépôt en partie soluble dans le vinaigre,

Digitized by Google

et en partie dans l'acide nitrique; il précipite aussi par le nitrate de barite et l'oxalate d'ammoniaque.

L'infusion alkoolique de noix vomique râpée donne un liquide jaune clair, auquel la distillation n'a enlevé aucun principe; le résidu laisse une huile verte que la fusion dans l'eau a dépouillée de son amertume et qui présente les principales propriétés des graisses. L'alkool privé de cette matière donne un principe extractif brun, d'une horrible amertume, qui prend une belle couleur jaune avec les alkalis et un rouge vif avec l'acide nitrique. Cette substance doit être considérée comme contenant le principe vénéneux de la semence, ainsi que le prouve la mort prompte donnée à un pigeon auquel l'Auteur en avait fait prendre.

La noix vomique, épuisée du principe amer par de grandes quantités d'alkool et mise en digestion dans l'eau, a donné une liqueur qui précipitait par le tannin et l'acide oximuriatique. Cette liqueur évaporée a donné une substance fade, d'une odeur semblable à celle de la colle forte, brûlant avec flamme, en laissant une cendre alkaline et hépatique. Cette substance donne aussi du jaune amer par l'acide nitrique. Épuisée par l'alkool et l'eau de tous ses principes solubles, la noix vomique s'est trouvée réduite à une substance demi-transparente,

Digitized by Google

ressemblant à la corne, et contenant de la fécule amilacée avec une substance solide, qui paraît être à la gomme, ce que la corne est à la gélatine. Les cendres de la noix vomique ont donné du phosphate de chaux, de la silice, des sulfates et muriates de potasse qui, avec les autres principes, offrent le tableau suivant :

Matière cornée végétale,
Matière animalisée peu sapide,
Matière animale excessivement amère,
Huile butiriforme,
Fécule amilacée,
Phosphate de chaux,
Un acide végétal uni à la potasse,
De la silice,
Du sulfate et du muriate de potasse.

Analyse de différentes Eaux.

Mr de Dombasle a composé un Mémoire sur l'*analyse des eaux potables de la ville de Nancy*. Après quelques considérations générales sur les causes de l'impureté des eaux, sur les avantages que l'eau pure présente à la société, quelques détails historiques sur les travaux exécutés par les anciens pour se la procurer dans cet état, l'Auteur prouve de quelle utilité la chimie peut être à la médécine, à l'éco-

Digitized by Google

nomie domestique, à la teinture et à tous les arts chimiques, en faisant connaître la nature et les proportions des principes étrangers qui sont contenus dans les eaux potables ou employées dans les arts. Il donne une idée de la situation topographique de Nancy, des hauteurs qui l'environnent et forment le magnifique bassin où cette ville est placée. Il attribue la pureté des eaux de fontaine à la grande dureté de notre pierre calcaire, dont les masses renferment les réservoirs naturels qui les alimentent, et dont l'analyse chimique présente du carbonate de chaux, une petite quantité de magnésie et d'oxide de fer, principes qui se trouvent aussi dans nos eaux de fontaine. La méthode suivie pour les analyses dont nous donnons ici les résultats (*A*) est la même que Mr DE DOMBASLE a exposée dans son analyse des eaux naturelles par les réactifs, publiée à Nancy en 1810. Nous ferons l'extrait de cet écrit à l'article des ouvrages imprimés par les membres de la Société.

Ces résultats nous montrent les eaux de fontaine de Nancy, comme très-pures, à l'exception de celles de la fontaine dite de St-Thiébaut. Celles qui viennent de Boudonville l'emportent généralement sur les autres; il n'en est pas de même des eaux de puits qui contiennent abondamment les carbonates et sulfates de chaux,

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

les sulfates de soude et de magnésie, des muriates alkalins et terreux, du carbonate de fer, des nitrates alkalins et terreux. La dose de ces sels réunis s'élève depuis un gramme jusqu'à deux par kilogramme d'eau, ou trente à cinquante grains par pinte; quantité assez considérable pour en rendre l'usage désagréable et nuisible, la proscrire comme boisson et dans nos cuisines.

Mr MANDEL, chargé par la Société de lui faire un rapport sur ce Mémoire auquel s'attache un intérêt local, a ajouté des détails topographiques sur l'origine des sources, et confirmé l'exactitude du résultat de ces analyses par celui qu'il a obtenu en suivant une méthode différente en 1771; il a encore exposé quelques vues sur les causes présumées de l'impureté de l'eau de St-Thiébaut.

Depuis ce travail, Mr DE DOMBASLE a appliqué sa méthode analytique à deux autres espèces d'eau. L'une est l'eau de Bourbonne, importante par la réputation dont elle jouit en médecine et par les établissemens que le gouvernement y entretient pour les militaires malades. La seconde provient d'une fontaine artificielle obtenue par la perforation de la terre, à une profondeur de 58 mètres 85 centimètres, et située à Jarville, commune rurale, à une demi-lieue au sud-est de Nacny

Digitized by Google

Analyse de l'Eau de Bourbonne-les-Bains.

Carbonate de chaux.	0, 10
Sulfate de chaux.	1, 08
Muriate de chaux desséché. . .	0, 84
Muriate de magnésie desséché. .	0, 36
Muriate de soude.	7, 44.

La ressemblance entre le résultat de cette analyse et celui qu'ont obtenu Mrs *Bose* et *Bezu*, par le moyen ordinaire de l'évaporation, est très-propre à confirmer l'exactitude de la méthode de Mr DE DOMBASLE. La différence dans les doses de sel qui se sont toujours rencontrées en moindre quantité par l'évaporation que par les réactifs, est encore un argument en sa faveur. Notre Confrère y a trouvé du muriate de magnésie, et l'évaporation en a confirmé l'existence. Cette analyse est suivie de réflexions générales sur les difficultés que présentent les résultats analytiques d'eau minérale, les causes des différences qu'on observe entre les résultats obtenus par divers Chimistes, et les moyens d'éviter ou du moins de diminuer la cause de ces erreurs.

L'analyse de l'eau de Jarville est précédée de l'énumération des matières terreuses ramenées par la tarière, et de l'exposition de l'épaisseur des couches qu'elles composent. C'est dans

Digitized by Google

la dernière couche à 57 mètres 88 centimètres, que s'est trouvé un courant d'eau s'élevant jusqu'à la surface. Cette eau est d'une saveur salée, assez agréable et sans amertume; il se répand aux environs de la fontaine une légère odeur hépatique, quoique l'eau ne contienne aucune substance gazeuse en qualité notable.

Substances ramenées par la tarrière à diverses profondeurs.

Terre végétale.	1, 00 mètres.
Argile rouge.	4, 88
Roche calcaire coquillaire.	0, 65
Schite argileux mêlé de pyrite	21, 77
Roche marneuse dure entremêlée de schite . . .	12, 18
Argile bleuâtre mêlée d'ardoise	3, 24
Terre bolaire rouge. . . .	4, 88
Argile noire feuilletée. .	7, 95
Sable blanc dont la croûte était dure.	1, 30
Profondeur totale .	57, 85

Digitized by Google

Analyse de l'eau de Jarville, par kilogr. d'eau.

Carbonate de chaux. . . .	0, 18
Carbonate de magnésie. . .	0, 08
Sulfate de soude.	9, 35
Muriate de soude.	4, 52
TOTAL. . .	14, 13

L'eau de Jarville a été analysée en 1808 par Mr VAUQUELIN. La conformité trouvée entre les résultats obtenus par ce savant Chimiste et ceux de Mr DE DOMBASLE, relativement aux substances salines, qui jouent le rôle principal dans cette eau, et même à leurs proportions respectives, est un argument très-puissant en faveur de la méthode qu'il a suivie. La composition de l'eau de Jarville ainsi déterminée, il ne reste aucun doute qu'elle ne puisse être avantageusement substituée aux eaux minérales salines que l'on nous apporte à grands frais des lieux éloignés, et que la médecine oppose comme purgatifs, à l'asthénie de l'estomac, aux embarras glaireux des premières voies, à l'empâtement et à l'engorgement des viscères, et aux obstructions des glandes. (*Note du Secrétaire rédacteur*).

CHIMIE ANIMALE.

Plusieurs auteurs, à la tête desquels on doit placer *John Hunter*, avaient observé que la limphe

Digitized by Google

des ventricules du cerveau ne se coagulait ni par l'action de la chaleur, ni par celle de l'alkool ou des acides; cette différence remarquable, constatée depuis par le Docteur *Odier*, suffirait pour indiquer une composition différente de celle de la limphe séreuse des capacités abdominales et thorachiques. Cependant la ressemblance apparente de ces fluides, ayant fait prévaloir jusqu'alors parmi les physiologistes l'opinion qui les considère comme identiques, a déterminé Mr HALDAT à la soumettre à quelques expériences capables d'en faire connaître les élémens constitutifs. La limphe encéphalique, c'est ainsi qu'il nomme ce fluide, est incolore, parfaitement transparente, presque inodore, et a une saveur sensiblement muriatique; elle présente peu de viscosité et n'altère pas la teinture de mauve; les alkalis n'y produisent aucun changement; elle donne, par l'oximuriate de mercure et le muriate d'étain, un précipité blanc sale; avec le nitrate d'argent, un caillé qui brunit à l'air; avec la décoction de noix de galle, un dépôt floconneux fauve; enfin par l'acide oxalique et l'oxalate d'ammoniaque, un précipité blanc très-rare.

L'ensemble de ces faits indiquant un sel muriatique et plusieurs substances animales, l'auteur a employé, pour les isoler, les moyens appliqués par *John Bostock* à l'analyse des liqueurs

Digitized by Google

animales et les autres moyens connus. Le résultat de ces recherches présente la limphe encéphalique comme composée des principes suivans :

Eau.	96 , 0
Muriate de soude.	1 , 5
Albumine.	0 , 7
Gélatine.	1 , 0
Mucus.	0 , 4
Phosphate de soude et de chaux, quantité indéterminée.	
Perte approchée.	0 , 4
TOTAL. . .	100 , 0

La ressemblance entre le résultat de cette analyse et celui de la limphe d'un spina bifida examinée par Mr *Bostock*, prouve l'identité du fluide qui abreuve les surfaces de l'encéphale et celles du canal rachidien; et la comparaison des diverses espèces de fluide employés par la nature pour empêcher l'inflammation et la coalition des membranes qui tapissent les grandes capacités, semble les diviser en trois classes, que Mr HALDAT a ainsi rangées : 1° la limphe albumineuse des capacités tapissées par les membranes séreuses de l'abdomen : des deux pleures, du péricarde, de la cavité de la tunique vaginale du testicule, et des aréoles du tissu cellulaire, caractérisée par la prédominance de l'albumine et de la soude; 2° le vernis

Digitized by Google

défensif des surfaces tapissées par les membranes muqueuses : des premières voies, des voies aériennes et urinaires, et des organes de la génération, remarquable par l'abondance du mucus animal et du muriate de soude; 3° le liquide qui mouille la surface des enveloppes membraneuses de l'encéphale et de la moëlle épinière, dans lequel dominent la gélatine et le muriate de soude.

ARTS.

Économie domestique.

Mr Mandel s'est occupé de l'art de blanchir le linge, qu'une fausse délicatesse semblait avoir rangé parmi les métiers peu dignes des méditations de la philosophie, mais dont les travaux des Savans les plus distingués de ce siècle ont assez relevé la dignité, en le rattachant à la chimie, mère de toutes les sciences économiques. Convaincu qu'il serait d'une grande utilité de perfectionner la pratique de l'opération principale dont il se compose, et de la rendre à la fois plus efficace pour le nettoiement du linge et plus économique pour la classe indigente, il a entrepris des recherches propres à assurer les avantages de la méthode qu'il propose et à la rendre populaire. Le Mémoire qu'il a lu à la Société comprend d'abord l'exposition des

Digitized by Google

causes qui ont empêché l'emploi général des moyens proposés par les Savans qui l'ont devancé dans cette carrière; examinant ensuite les causes de la souillure du linge et la nature des impuretés que les lessives doivent lui enlever, il y trouve deux matières : l'une grasse et onctueuse, l'autre visqueuse et extractive, dont l'enlèvement exige des moyens et des procédés différens. Mr Mandel, après avoir établi que les taches grasses peuvent s'enlever seulement par les alkalis ou le savon qui les contient, examine tant l'état où se trouve dans les cendres l'alkali destiné à cette opération, que la manière dont le savon est ordinairement employé. Il résulte de cet examen, que généralement la plus grande partie de l'alkali contenu dans les cendres, souvent même la totalité n'agit pas dans cette opération, ce qui demande une plus grande quantité de cendres, ou laisse le linge sale; que le procédé usité dans l'emploi du savon en consomme inutilement une très-grande quantité, et rend peu efficace la quantité nécessaire pour le nettoiement du linge. Différentes expériences, faites pour déterminer l'état de la potasse dans les cendres, prouvent, dit l'Auteur, que les cendres récentes sont de près de moitié saturées par l'acide carbonique; que celles qui ont été conservées un certain temps en plein air, le sont de près des trois quarts;

Digitized by Google

qu'enfin il y en a où l'alkali est en très-grande partie saturé; les cendres que le vulgaire nomme germées et dont l'action détersive est presque nulle, ne devant cette inertie dans les lesssives qu'à leur état de saturation par l'acide carbonique. Mr Mandel propose de n'employer l'alkali qu'à l'état caustique, en lui enlevant l'acide carbonique par la chaux. Il indique $\frac{1}{40}$ de chaux sur leur poids, pour rendre caustiques les cendres récentes; $\frac{1}{12}$ pour celles qui ont été exposées à l'air depuis quelque temps; $\frac{1}{24}$ pour les cendres dites germées, et n'introduit d'ailleurs aucun changement dans le procédé général des lessives.

Cette méthode, très-efficace pour le blanchissage du linge, est encore d'une économie considérable pour la classe indigente, en ce qu'elle rend utile la plus grande partie de la potasse employée, et conserve dans le commerce une quantité considérable de cette substance inutilement consommée par la méthode ordinaire. L'Auteur, en proposant l'addition de la chaux aux cendres des lessives, ne s'est pas dissimulé les obstacles que lui opposeront la routine aveugle et les préjugés vulgaires; il a prévu les objections et les a discutées. Il a prouvé que la potasse la plus caustique ne peut être nuisible au linge, à moins qu'elle ne soit en dissolution dans un véhicule trop peu abondant; que, dans la potasse

Digitized by Google

employée, la portion non saturée se combinant seule à la substance grasse qui souille le linge, l'effet est le même, soit que l'on emploie une grande dose de potasse en partie saturée, ou une petite quantité à l'état caustique; pourvu que dans les deux cas les quantités d'alkali caustique soient les mêmes, avec cette différence cependant que l'un des procédés consomme en pure perte une grande quantité de potasse, que l'autre a conservé. Quant à l'emploi de la chaux dans les lessives contre lequel la prévention est très-répandue dans ce pays, l'Auteur prouve, d'après les principes de chimie le plus universellement avoués, que cette substance, seulement destinée à l'absorption de l'acide carbonique saturant l'alkali, ne peut influer sur la qualité de la lessive, puisqu'elle forme dans cet état un sel insoluble et inerte qui reste sur le charrier avec la partie insoluble des cendres. La dose des cendres doit être d'autant plus modérée, qu'elles sont plus riches en alkali, et se proportionner à celle du linge, à son état de souillure, au volume du liquide qui le contient. L'auteur propose de déterminer le degré de concentration des lessives par l'emploi méthodique de l'aréomètre, qui mettrait à l'abri de ces nombreuses variations dont se plaignent souvent les blanchisseurs, et finit par quelques réflexions sur le danger d'employer les lessives trop chaudes.

Digitized by Google

La seconde partie du Mémoire de Mr Mandel a pour objet l'emploi du savon dans le blanchissage du linge. Après un court exposé des propriétés chimiques de cette substance, de sa composition, de ses diverses espèces, l'Auteur parle de son utilité comme adjuvant de la lessive dans le blanchissage du linge; il prouve les inconvéniens du procédé usité, et propose une manière aussi simple qu'économique de l'employer. Au lieu d'imprégner, comme on le fait, la totalité du linge qu'on veut décrasser, d'une quantité de savon dont la plus grande partie inutile est emportée par le courant de l'eau dans laquelle on lave, il veut qu'après avoir mouillé les parties les plus souillées, on leur applique seulement le savon, et qu'on entasse dans le cuveau le linge ainsi préparé, pour le soumettre à l'action de la lessive, qui achevera de nettoyer les parties que le savon aura convenablement disposées. Cette méthode, qui en économise une grande quantité, rend le linge plus blanc, le nettoie plus uniformément, et de plus a l'avantage de le conserver, parce qu'elle dispense d'employer les frictions violentes, si usitées et si nuisibles, pour achever le blanchissage des parties les plus souillées.

Notre Collégue termine le travail sur l'art de blanchir le linge, par l'exposition des procédés

Digitized by Google

particuliers pour parvenir à la destruction de certaines taches plus tenaces que les autres et qui résistent communément à l'action de la lessive. Il propose, contre les taches d'encre, l'oxalate acidule de potasse; contre celles produites par les parties colorantes des fruits, le gaz sulfureux dégagé par la combustion du soufre et dirigé sur la tache auparavant mouillée; contre celles de cambouis, les huiles essentielles.

On avait entrevu depuis long-temps la possibilité d'extraire du miel un sucre solide. Mr Cavezali avait publié (*Ann. de Chimie*, *tome* 39.) un procédé peu exact, et supposé que l'obstacle à la cristallisation du miel est un acide qu'il contient. Mr Proust a conseillé de dissoudre le miel dans l'alkool et de le laisser évaporer pour séparer le sucre incristallisable de celui qui peut cristalliser; mais l'emploi de ce moyen exige trop de dépense. Mr Braconnot est parvenu à trouver un procédé plus avantageux, qui consiste à broyer le miel avec le 8e de son poids d'alkool. On laisse macérer et on agite de temps en temps le mélange, puis on le soumet à la presse; en graduant la pression, on force le liquide sirupeux et incristallisable à s'écouler, et on obtient une cassonnade qui, traitée de nouveau avec le $\frac{1}{10}$ de son poids d'alkool, donne un sucre blanc, d'une saveur franche et qui n'a rien

Digitized by Google

de celle du miel; mais moins sucré et moins soluble que le sucre de canne, il a quelque chose de pâteux et se rapproche assez pour la saveur du sucre de raisin, avec lequel il a beaucoup d'analogie. L'alkool peut-être séparé du sirop par la distillation, et ce sirop conserve les qualités du miel liquide. 100 livres de miel blanc jaunâtre donnent 25 livres $\frac{1}{4}$ de sucre blanc; le miel blanc donne près de 28,0 de son poids.

Mr Mathieu de Dombasle a déposé aux archives de la Société une notice sur la préparation du Salep, qui a pour but de nous affranchir d'un des nombreux tributs que nous payons à l'Asie, en naturalisant parmi nous la préparation de cette substance alimentaire et médicamenteuse, dont notre sol peut nous fournir les matériaux. Mr de Dombasle propose de substituer les bulbes des orchis qui croissent spontanément dans les lieux incultes, aux bulbes des orchis d'Asie avec lesquels le Salep se prépare, comme on sait depuis long-temps. Il prouve l'identité de ces substances par l'examen de leurs propriétés physiques et par la ressemblance de leurs principes composans. Les bulbes des orchis se ressemblent parfaitement dans les espèces mêmes dont les tiges et les fleurs présentent les différences les plus remarquables. Ils se distinguent tous par une odeur pénétrante

Digitized by Google

et particulière qui se rapproche de celle de la liqueur séminale. Ce principe odorant peut être enlevé par l'alkool, qui laisse après l'évaporation une substance extracto-résineuse, âcre, amère et inodore, déliquescente et soluble dans l'eau. Dépouillées de ce principe, les bulbes se trouvent composées en presque totalité d'une substance mucilagineuse qui ressemble parfaitement à la gomme par ses propriétés; le parenchyme des bulbes contient seulement un peu de potasse et de muriate de potasse.

Notre Collégue a fait du Salep avec les *orchis mascula*, *pyramidalis*, *latifolia* et *maculata;* il ne doute pas que les autres espèces n'y soient également propres. Les bulbes doivent être cueillies à l'époque où la plante défleurit, et employées le plus tôt possible après la récolte. Pour cette préparation on enlève les petites racines, on lave les bulbes dans l'eau fraîche, et on en forme des chapelets qu'on fait bouillir à grande eau, jusqu'à ce que quelques bulbes se résolvent en mucilage; cela demande ordinairement 20 à 30 minutes; on les dessèche ensuite à l'étuve. Le Salep ainsi préparé est semblable à celui de la meilleure qualité qui se trouve dans le commerce. La possibilité d'établir cette fabrication dans notre pays est donc prouvée. Mais pour la rendre très-avantageuse, il faudrait

Digitized by Google

Digitized by Google

O

PAR

mur

OMB	
	Lign de plu
	0
	10
9	19
1	14
1	50

Digitized by Google

pouvoir multiplier les plantes qui le fournissent, et cela exige des expériences auxquelles Mr DE DOMBASLE appelle les agriculteurs zélés pour les progrès de leur art.

Mr VAUTRIN, dont la Société regrette vivement l'absence, a présenté comme à l'ordinaire le résultat des observations météorologiques auxquelles il se livre depuis si long-temps avec le même zèle et la même exactitude. Nous croyons ne pouvoir mieux faire connaître cet utile travail, qu'en mettant sous les yeux du public le Tableau dans lequel il en a consigné les résultats généraux. (*B*)

LITTÉRATURE.

Mr HALDAT, en sa qualité de Secrétaire, a lu des notices biographiques sur plusieurs Membres dont la Société déplore la perte, et auxquels elle n'avait pas encore payé le tribut d'éloge qu'ils ont mérité.

« Mr PELLET DE BONNEVILLE, le premier des » Membres que la Société a perdus depuis sa » réunion, était Chanoine dignitaire de la Ca- » thédrale de Toul, et possédait encore l'une de » ces charges que le clergé conserva dans les » tribunaux supérieurs, lorsque les fonctions ju- » diciaires passèrent aux laïques après la renais- » sance des lettres. Juge intègre et éclairé,

Digitized by Google

» homme modeste, sa vie privée offre peu de
» détails que l'histoire puisse recueillir ; mais
» ses travaux littéraires et ses recherches sur la
» philosophie ancienne lui donnent des droits
» à notre souvenir. Mr DE BONNEVILLE s'était fait
» connaître par son goût pour la littérature an-
» cienne, et par des essais de traduction de
» Sénèque qui lui méritèrent une place dans
» l'Académie de Nancy. Il en a long-temps par-
» tagé les travaux, et n'a cessé, pendant toute
» sa vie, de s'occuper d'un Auteur, qui avait pu
» le fixer tout entier et dont il avait le projet
» d'enrichir notre littérature. . . . . Il a publié
» le premier volume de sa traduction peu de
» temps avant sa mort, précipitée par des malheurs
» qui ne lui ont rendu que trop nécessaires les
» préceptes du Philosophe romain. »

« Mr Francois NICOLAS, Évêque, Membre
» du conseil général de la commune de Nancy
» et ancien Professeur à l'école centrale du Dé-
» partement de la Meurthe, était né à Épinal;
» il appartenait à une famille peu favorisée des
» dons de la fortune, mais riche des vertus
» compagnes de la simplicité et de la vie labo-
» rieuse. Le collège de cette ville lui offrit les
» premiers moyens de cultiver les dispositions
» qu'il montra dès sa plus tendre enfance; et
» ses progrès ayant confirmé les espérances que

Digitized by Google

» ses parens avaient conçues de consacrer leur
» fils à l'état ecclésiastique, il fut envoyé au
» séminaire de Toul..... Sa bonne conduite et
» de nouveaux succès fixèrent l'attention des
» supérieurs de cet établissement et le tirèrent
» de la classe des élèves. Le sage et bienfaisant
» *Drouas*, Évêque de Toul, venait de jeter les
» premiers fondemens d'un collége qui a rendu
» de grands services à l'instruction publique.
» Mr Nicolas fut appelé à y remplir une chaire:
» il exerçait cette fonction avec le zèle et les
» talens qu'il a depuis développés d'une ma-
» nière très-éclatante, lorsque des circonstances
» particulières le déterminèrent à s'attacher à
» l'éducation de Mrs *Dourche*..... Fixé près de
» cette famille au village de Tantonville dont
» il devint curé, et livré aux fonctions pas-
» torales, que la douceur de son caractère, la
» pureté de ses mœurs et son talent dans l'art
» de persuader, le rendaient si capable de remplir
» avec succès, il voyait couler ses jours dans
» un bonheur tranquille, entretenu par la piété,
» l'amitié et la culture des lettres. Content du
» modeste revenu de sa cure et de l'attache-
» ment de ses paroissiens, il jouissait en paix
» d'un bonheur qui suffisait à son ambition,
» quand des évènemens qu'il n'avait ni prévus, ni
» désirés, le jetèrent sur un plus grand théâtre,

Digitized by Google

» et l'appelèrent à des fonctions plus élevées.....
» Nous ne suivrons pas Mr Nicolas dans cette
» nouvelle carrière, nous ne parlerons pas des ef-
» forts généreux qu'il fit pour conserver la mo-
» rale dans un temps où l'immoralité fut proclamée
» et l'irréligion érigée en systême politique; c'est
» sous d'autres rapports qu'il appartient à notre
» Société.» Après avoir présenté quelques considérations sur les causes qui avaient ruiné les écoles publiques, et avoir rappelé les travaux et les succès de l'école centrale du Département de la Meurthe, Mr Haldat ajoute : « Mr Nicolas fut chargé
» du cours de belles-lettres auquel l'appelaient
» également ses connaissances étendues dans la
» littérature ancienne et moderne et son habi-
» lité dans l'enseignement. Exercé dès la fleur
» de l'âge à cet art difficile, il en avait ap-
» profondi tous les secrets. Personne mieux que
» lui ne savait captiver l'attention des élèves,
» couvrir la sécheresse des préceptes par la beauté
» des exemples, instruire et plaire à la fois....
» Aussi habile dans l'art d'écrire que savant
» dans la connaissance des règles de cet art, il fut
» souvent chargé de parler au nom de l'école,
» et se fit toujours admirer par la pureté de son
» style et la fécondité de ses pensées. L'éloquence
» de la chaire était le genre dans lequel il se
» distinguait plus particulièrement : une élocu-

Digitized by Google

» tion facile, soutenue d'un bel organe et d'un » heureux débit, s'emparait de l'esprit de ses » auditeurs et enlevait leurs suffrages. » L'éloge de Mr Nicolas est terminé par l'exposé rapide de ses travaux dans le sein de la Société académique, dont il fut jusqu'à sa mort un des Membres les plus zélés.

Nicolas Durival, l'aîné de trois frères distingués dans les lettres et l'administration, qui tous ont appartenu à l'Académie de Nancy, était né à Commercy, en 1713; il débuta dans la carrière administrative en qualité de Secrétaire de l'intendance de Lorraine, devint bientôt Secrétaire greffier du conseil d'état et des finances du Roi de Pologne. « Cette charge, qu'il a possédée plus » de 25 ans, lui mérita celle de subdélégué de » l'intendance de Lorraine, à laquelle il réunit » dans la suite celle de Lieutenant de police » et de chef du corps municipal de cette ville : » le bienfaisant et juste *STANISLAS* ne craignait » pas de confier un trop grand nombre de » fonctions à un citoyen aussi zélé pour le » bien public. L'opinion que ce bon Prince » avait de Mr Durival était si avantageuse, » que la nomination portait l'ordre exprès » d'exercer simultanément tous ces emplois.... » Notre ville ne tarda pas à recueillir les avan- » tages que le Roi s'était proposé de lui pro-

Digitized by Google

» curer. Les secrets des familles, la réputation
» et la liberté des citoyens, dont les Ma-
» gistrats de police disposent si souvent à leur
» gré, n'eurent jamais de plus fidèle dépositaire ;
» il réunissait à un degré rare cette vigilante
» activité qui prévient les délits ou en décou-
» vre les auteurs, et cette juste sévérité qui sait
» pallier les fautes légères, mais poursuivre impi-
» toyablement les crimes. Édile à la fois et
» censeur, le temps que Mr Durival ne devait
» pas à la conservation de l'ordre public, était
» employé à l'embellissement de la ville : plu-
» sieurs de nos édifices remarquables furent cons-
» truits sous son administration. Ses vertus et
» ses talens lui avaient acquis une honorable
» influence sur l'esprit de son prince : il ne l'em-
» ploya jamais qu'à seconder ses vues bienfai-
» santes. Mais une autre qualité plus rare encore
» distinguait Mr Durival : plein de la dignité
» de ses fonctions, il ne sut jamais transiger
» entre les intérêts de ses administrés et les
» caprices du pouvoir ; souvent en opposition
» avec les autorités supérieures, il savait leur
» résister avec un courage qui sauva plus d'une
» fois ses concitoyens de l'oppression..... Ce-
» pendant cette lutte continue et trop inégale
» rendant ses efforts inutiles, il fut contraint de
» se retirer. »

Digitized by Google

« Un patriotisme si vrai ne devait pas rester » sans récompense ; ses concitoyens sentirent » le prix d'un tel dévouement, et ne voulu- » rent pas que celui qui leur avait si généreuse- » ment sacrifié ses intérêts personnels, victime » de son zèle, demeurât dans l'indigence : d'un » accord unanime et par un mouvement spon- » tané de justice, le corps municipal lui assi- » gna sur les revenus de la ville une pension » de 1000 livres. Le titre de cette pension de- » puis discuté reçut une nouvelle sanction en » 1791 de l'Administration centrale du Dépar- » tement de la Meurthe, et les motifs de cet » arrêté sont des plus honorables pour Mr » Durival, qui n'en fut pas moins dépouillé, » pendant nos orages politiques, du fruit mo- » dique de ses longs travaux. Il obtint ce- » pendant par les soins généreux de Mr le Séna- » teur *Grégoire*, alors député à la Convention, » un dédommagement dans la pension qui lui » fut accordée en qualité de Savant et dont il » a joui jusqu'à sa mort. »

Après avoir suivi Mr Durival dans sa carrière administrative, Mr Haldat expose l'histoire de ses travaux littéraires depuis son admission à l'Académie de Nancy jusqu'à la fin de ses jours. Il donne une analyse succinte de ses recherches statistiques sur la province de

Digitized by Google

Lorraine, à l'administration de laquelle il avait si long-temps concouru, et dont les résultats se trouvent consignés dans son ouvrage intitulé *Description de la Lorraine et du Barrois.* (1) Cette Statistique, l'une des premières, des plus savantes et des plus considérables de cette époque, n'est pas le seul ouvrage de Mr Durival : il a encore écrit, sur la législation rurale et le régime des chaussées en Lorraine, des dissertations qui ne font pas moins d'honneur à ses vastes connaissances administratives qu'à son patriotisme.

« L'honorable carrière fournie par Mr Nicolas » Durival semblait lui promettre une vieillesse » heureuse et tranquille, mais la providence en » avait autrement ordonné. Privé d'une grande » partie de sa fortune, il se vit encore en proie » aux attaques cruelles de la goutte dont les » accès devinrent si violens et si fréquens, qu'il » perdit absolument l'usage de ses jambes. Privé, » pendant plus de quinze ans, de la faculté de » se mouvoir, tourmenté de douleurs violentes » et presque continues, sa fermeté ne l'aban- » donna jamais. Le même courage qu'il avait » souvent opposé aux abus du pouvoir, lui » fesait aussi braver les douleurs les plus atroces :

(1) Quatre volumes in-4°, à Nancy, chez la veuve Leclerc, 1778.

Digitized by Google

» inébranlable, il souffrait sans se plaindre; et
» comme un autre Socrate, entouré de ses amis
» qui venaient admirer la sécurité de son ame,
» pendant les accès de goutte les plus violens,
» il s'entretenait avec eux des arts, de la phi-
» losophie et du bien public, dont il ne cessa
» jamais de s'occuper. La vieillesse et la maladie
» avaient altéré sa constitution, mais il conserva
» toujours cet air d'affabilité, de franchise et
» de noblesse qui commandait le respect, et
» montrait sous les ruines du temps les dons
» que la nature lui avait prodigués dans sa jeu-
» nesse; invariable dans son stoïcisme, il mou-
» rut en philosophe chrétien, essuyant les larmes
» de ses frères, le trente Frimaire an XI, 21
» Décembre 1795. »

« Claude Durival, le plus jeune, né à Saint-
» Aubin, en 1728, avait été peu favorablement
» traité par la nature, mais il remplaça par les
» graces de l'esprit celles du corps qu'elle lui
» avait refusées. »

« Il eut dès son enfance à lutter contre les
» obstacles qu'une santé très-variable opposait
» à ses progrès. La constance et l'émulation
» lui tinrent lieu de meilleures dispositions et
» le mirent d'assez bonne heure en état de rem-
» placer Jean Durival, son frère aîné, dans le
» conseil d'état du Roi de Pologne, lorsque

Digitized by Google

» celui-ci fut appelé au département des affai-
» res étrangères. Rendu à la vie privée après
» la dissolution du conseil d'état de Lorraine,
» il ne voulut pas cesser d'être utile à son pays,
» et tourna ses vues vers l'agriculture..... Sa
» résidence, qu'il fixa dès-lors chez NICOLAS,
» son frère aîné, à la campagne d'Heillecourt,
» l'associant, pour ainsi dire, aux travaux journa-
» liers des agriculteurs, lui facilitait les obser-
» vations et les expériences sans lesquelles ces
» recherches ne seront jamais que de vaines et
» inutiles spéculations. » Il ne tarda pas à don-
ner des preuves publiques de ses connaissances
agronomiques, et obtint le prix proposé par
l'Académie de Metz sur la culture de la vigne.
Outre cet ouvrage, publié en 1777, à Nancy,
Mr Claude DURIVAL est encore auteur de plu-
sieurs dissertations inédites sur des questions
d'agriculture, de physique végétale et d'écono-
mie rurale, dont feu *Willemet*, notre Collégue,
a donné les titres et une analyse succinte dans
le Précis de nos travaux, en 1807. Ce Savant
estimable et modeste est mort le 2 Mars 1805
(7 Ventôse an 13), âgé de 77 ans.

Jean DURIVAL, le dernier que la mort nous a
ravi, mais le second dans l'ordre de la naissance,
naquit à Saint-Aubin, le 4 Juillet 1725. Il entra
fort jeune dans la carrière administrative, et des

Digitized by Google

fonctions inférieures dans les bureaux de l'intendance de Lorraine il fut élevé promptement aux emplois de secrétaire du cabinet de *STANISLAS*, de greffier en chef de son conseil d'état, de commissaire des guerres, de premier secrétaire des affaires étrangères et de la guerre, sous le duc de *Choiseuil*. « Son activité et ses talens pou-
» vaient suffire à cette double tâche; mais son
» désintéressement rare l'appelait à une fonction
» plus délicate, celle de directeur de la finance
» des affaires étrangères, dans laquelle il a ter-
» miné, après 49 ans de service, son honorable
» carrière..... »

« Privé de l'avantage qu'eurent ses frères de
» continuer ses travaux sous les yeux de nos
» compatriotes, Mr Jean DURIVAL obtint celui
» d'une considération plus étendue, attachée à
» des fonctions plus élevées et exercées sur un
» plus grand théâtre. Mais désintéressé autant
» que modeste, il dédaigna les emplois lucratifs,
» et ne voulut recevoir de l'état que le prix
» strictement dû à ses travaux, après 25 ans
» de service dans une fonction où l'ambition
» tend des piéges fréquens à la cupidité. Après
» une administration immense de fonds, il se
» retirait pauvre, et écrivait à Mr *de Montmorin*,
» en lui demandant sa retraite dans la paix de
» la conscience et d'une ame inaccessible aux

Digitized by Google

» amorces de la cupidité : je vous remets, Mon-
» seigneur, plusieurs manutentions pécuniaires,
» dont le régime et les principes ont mérité
» la sanction de tous les Ministres sous lesquels
» j'ai eu l'honneur de servir. » Et terminait sa demande par ces paroles dignes d'un Romain : « Si, après ma retraite, un fonds inépuisable de
» zèle et quelques lumières acquises par de longs
» travaux pouvaient encore être utiles, j'en
» offre d'avance l'hommage gratuit à ma patrie,
» à laquelle j'ai dès long-temps légué l'emploi
» de ce qui me reste de forces jusqu'au der-
» nier soupir. »

Après avoir rassemblé quelques traits propres à caractériser les talens administratifs et le noble désintéressement de Mr Jean DURIVAL, Mr HALDAT expose les titres littéraires qui l'ont attaché à l'Académie de Nancy ; il cite son *Essai sur l'Infanterie française*, un autre ouvrage imprimé en 1758, sous le titre de *Détails Militaires*, 1 vol. in-12. Il parle de la part qu'il eut à la traduction de l'histoire de Philippe II, par Walson, et publiée par le Comte de Mirabeau, alors réfugié en Hollande, et de quelques articles fournis au Dictionnaire Encyclopédique, et termine ainsi : « Le désintéressement et la bienfaisance furent
» ses passions dominantes pendant sa vie. Il l'a
» terminée par un acte de générosité envers

Digitized by Google

» notre Société : il avait reçu de *Buffon* lui-
» même un exemplaire de ses œuvres ; il a
» voulu que cet ouvrage, dont la possession
» lui était précieuse, passât entre les mains de
» ses Collègues. Il s'est ainsi acquis des droits
» à la reconnaissance de l'Académie, mais il n'a
» pu augmenter les sentimens d'estime et d'at-
» tachement qu'elle avait pour lui. » Jean
DURIVAL est mort le 14 Février 1810.

M. Michel BERR, d'associé devenu membre résidant, a prononcé son discours de réception dans la séance publique. Après avoir exprimé ses sentimens de reconnaissance envers ses Collégues, il a répandu quelques fleurs sur les cendres de plusieurs Membres dont la Société déplore la perte, particulièrement du savant Botaniste *Willemet* et de Monsieur l'Abbé *Nicolas*, Professeur de belles-lettres, auquel il avait déjà consacré une notice nécrologique dans la Revue philosophique et littéraire. Parlant ensuite des motifs particuliers qui doivent porter nos concitoyens à la culture des sciences, des lettres et des arts, il continue ainsi : « De toute
» part, sous nos yeux, des ruines vont se
» réparer, des embellissemens s'achever, des
» monumens paraître : la fille de *STANISLAS*,
» pour me servir de l'expression d'un de nos Col-

Digitized by Google

» légues (1), va se montrer dans son plus grand
» éclat. Des travaux utiles réunissent enfin l'anti-
» que cité de René et de Léopold à la ville
» moderne et élégante qui s'est élevée près
» d'elle. Un sage Administrateur, qui loua les
» vertus et le génie dans les fers et célébra
» un héros revêtu de gloire et de puissance,
» après avoir honoré les lettres en les cultivant,
» les encourage aujourd'hui parmi nous.....

De-là Mr Berr, passsant à l'utilité des Sociétés savantes et au but qu'elles doivent se proposer, prouve que c'est à ces associations qu'il appartient d'éclairer avec succès l'histoire du pays où elles existent, d'en faire connaître les usages, les mœurs, l'industrie, le sol, les productions et les monumens. Il a émis le vœu de proposer à l'émulation des littérateurs et des savans l'éloge de trois de nos illustres Compatriotes: « De *Gilbert*, poëte satyrique, partial peut-être,
» mais qui mérita le nom de *Juvénal* français;
» de *Dom Calmet*, qui porta sur l'histoire de
» son pays et la science de l'exégèse les lu-
» mières de la critique; de l'aimable et spiri-
» tuelle Madame *de Graffigny*, comme un
» hommage patriotique à rendre au génie, à
» l'érudition et aux graces. » S'élevant ensuite à

(1) Mr *Bresson*, dans un Mémoire judiciaire.

Digitized by Google

des considérations plus générales sur l'influence des sciences et des lettres relativement au bonheur des peuples, il a dit: « Ce n'est pas » dans cette enceinte qu'il est besoin d'exciter » l'admiration en faveur de l'esprit humain; » vous le savez, Messieurs, il est une gloire plus » grande que toutes les autres, celle des scien- » ces, des lettres, des arts, de la morale et de la » vraie philosophie. L'histoire fourmille de con- » quérans vulgaires dont les ravages éclatans ont » passé sur la terre comme des orages destruc- » teurs; les bénédictions des siècles sont réser- » vées à ceux qui ont régénéré les peuples par » la morale, les lois et les arts. Celui qui fixe » aujourd'hui les regards de l'univers et qui tant » de fois conduisit à la victoire nos invincibles » légions, serait-il couvert d'une gloire aussi » grande s'il n'était qu'un conquérant redouta- » ble? Les vraies conquêtes, celles qui ne laissent » aucun regret, dit-il, au commencement de sa » carrière immortelle, en parlant au premier » Corps littéraire de l'empire, sont celles que » l'on fait sur l'ignorance. Sous le régime puis- » sant de celui qui prononça ces paroles admi- » rables, tout prend une face nouvelle, et la » France est appelée aux plus brillantes des- » tinées..... Les productions du génie et les » découvertes utiles sont encore les seuls mo-

Digitized by Google

» numens durables que l'on puisse soustraire
» aux ravages du temps. De ce lieu même nous
» apercevons le palais, séjour ancien de la
» grandeur et de la magnificence *, aujourd'hui
» solitaire et abandonné. Et si ses outrages doi-
» vent atteindre un jour les édifices élégans et
» somptueux de la ville moderne de *STANISLAS;*
» les gravures d'un *Callot*, les tableaux de
» *Girardet*, qui décorent l'enceinte où nous
» siégeons, les chants de *St-Lambert*, les mo-
» numens d'érudition et de goût que *Choiseul*
» *Gouffier* élevait au génie du premier peuple
» de l'antiquité, au milieu de la barbarie otto-
» mane, feraient à jamais la gloire de leurs
» auteurs et du pays qui les a vus naître. »
Portant ses regards sur les destinées futures des
sciences et des arts dans ce bel empire, Mr
Berr, ajoute: « L'histoire ne nous apprend-elle
» pas que c'est après les convulsions les plus
» terribles que l'esprit humain, dirigé par quel-
» que génie supérieur, se livre aux conceptions
» les plus sublimes, lorsque le calme a succédé
» à la tempête? Aux désastres de la guerre civile
» succéda, dans Athènes, l'éclat du siècle de
» Périclès; les beaux génies qui firent la gloire
» du règne d'Auguste se formèrent au milieu

* L'ancien Palais des Ducs de Lorraine.

Digitized by Google

» des scènes terribles de Pharsale et de Philippes.
» L'Italie fumait encore du sang des Guelfes et
» des Gibelins, quand Léon X et les Médicis
» y rallumèrent le flambeau des arts. Milton,
» figurant au milieu des troubles qui agitaient
» l'Angleterre, concevait le plan de son immor-
» tel poëme; et le génie de Corneille, pré-
» curseur de celui de l'auteur d'Athalie, se dé-
» veloppa au milieu des scènes de la fronde qui
» précédèrent le règne de Louis XIV et le siècle
» brillant qui porte son nom. Quelle époque
» peut être comparée à celle dont nous sortons?
» Quelle gloire surpasse la gloire de la France?
» Quel génie égale celui du Héros qui fixa nos
» destinées? Que le ciel accorde à nos vœux
» cette paix que l'humanité réclame, et dont de
» si nombreux triomphes nous donnent le doux
» espoir! Alors n'en doutons pas, les prodiges
» dont nous avons été témoins, trouveront des
» lyres pour les célébrer au temple de mémoire,
» des burins pour les consacrer à la postérité;
» les conceptions des sciences, dirigeant les tra-
» vaux des arts, de nouvelles routes s'ouvriront
» au génie, l'industrie et l'agriculture doubleront
» les richesses des nations; enfin, la raison, la
» tolérance et la charité feront de tous les hom-
» mes un peuple de frères. »

Mr Mengin, présidant la séance publique,

Digitized by Google

après avoir rappelé les titres littéraires du récipiendaire, l'a invité à se réunir à ses Collégues pour célébrer l'inauguration que la Société fait en ce jour de la salle destinée par son auguste fondateur à l'Académie de Nancy, à laquelle nous succédons.

Mr Berr, dans un rapport sur plusieurs écrits, envoyés par Mr *Giroux*, d'Auxone, relatifs aux antiquités de la ci-devant province de Bourgogne, à la musique des hébreux et à celle des temps modernes employée dans les églises, s'est particulièrement arrêté à la dernière de ces productions, qui lui a fourni l'occasion de rassembler quelques réflexions sur cette question importante de l'histoire des arts appelés à augmenter la pompe des cérémonies religieuses. Conduit naturellement par cette dissertation à traiter de la littérature des hébreux, il a rappelé une notice insérée dans le Magasin encyclopédique, par Mr *Sylvestre de Sacy*, au sujet de sa traduction de l'*Appréciation du monde*, dans laquelle ce savant philologue l'engage à publier une espèce d'anthologie composée de ce que la littérature hébraïque moderne offre de plus curieux, et lui fait espérer le succès de cette entreprise. En attendant que des circonstances permettent à Mr Berr de se livrer à un travail auquel il est encouragé par un suffrage si imposant, il a communiqué

Digitized by Google

la traduction d'une élégie hébraïque composée par *Rabi Mayer*, dont le sujet est la conduite intolérante et barbare d'un Gouverneur romain, qui fit brûler le livre de la loi en présence des juifs assemblés. Ce morceau, remarquable comme monument historique et littéraire, a paru dans la traduction exprimer convenablement les sentimens des juifs outragés ainsi gratuitement dans l'objet le plus digne de leur respect et de leur attachement.

La Société ayant été invitée par l'administration supérieure à fournir une notice statistique et historique des monumens qui existent dans le Département, a chargé M.rs Plonguer, Leseure, Laurent, Mollevaut, Fachot, Caumont et Berr, de recueillir les renseignemens qui doivent servir de base à ce travail. Le dernier a fait, au nom de la Commission, un rapport dans lequel il a exposé, d'après les autorités les plus respectables, les renseignemens les plus positifs, et à l'aide des secours fournis par les Membres de la Commission, l'état actuel et ancien des monumens les plus remarquables du Département, les souvenirs historiques les plus intéressans qui s'y rattachent, et les a enfin considérés relativement aux usages auxquels ils pourraient encore être employés dans le service public.

Digitized by Google

Mr Berr a aussi communiqué à la Société un essai biographique et littéraire sur *Jean Muller*, *Gessner* et quelques autres écrivains suisses. Cette dissertation a principalement pour objet la traduction d'une biographie latine composée par Mr *Schutz*, professeur à Halle, sur ce célèbre historien de la Suisse, et la traduction d'une partie de la correspondance de cet écrivain avec un de ses amis, le Marquis *de Bonsteten*, à Rome, ouvrage imprimé il y a 20 ans environ, au profit des pauvres, sous le titre de *Correspondance d'un jeune homme avec son ami*. Ces lettres, empreintes par-tout du génie profond et original de *Muller*, et remplies de détails curieux sur les hommes et les événemens du 18e siècle, sont très-propres à faire connaître cet écrivain célèbre dont Mr Berr s'est trouvé à même d'apprécier les qualités éminentes, ayant eu l'avantage de le fréquenter. Il a indiqué aussi une vie de *Gessner*, écrite en italien par l'abbé *Bertolo*, qui a puisé dans un commerce intime avec le Théocrite de l'Helvétie les faits intéressans et nouveaux qu'elle contient sur ce peintre aimable de la nature champêtre. Mr Berr en doit la traduction à un jeune parent qui cultive avec succès la langue du Tasse et de Pétrarque. Passant ensuite à des considérations générales sur les écrivains suisses, il a présenté

Digitized by Google

ses réflexions sur l'influence que les lois, les mœurs, les usages, les institutions et le climat de l'Helvétie ont dû exercer sur ces écrivains : « Sur *Jean Muller*, sur le chantre d'Abel, de » Daphnis et des scènes de l'Arcadie ; sur *Haller*, » peintre des Alpes et de leurs majestueux orages ; » sur *Salis* et *Matisson*, chantres des plus touchan» tes émotions du cœur. » Il s'est efforcé de prouver que c'est à la nature physique et morale de leur patrie que ces écrivains doivent leur caractère, « soit qu'ils se transportent sur les ailes de l'ima» gination vers l'enfance du monde, soit qu'his» toriens fidèles d'un peuple libre et agreste, ils » décrivent les efforts généreux de son courage » et de sa magnanimité, soit qu'ils peignent les » beautés austères de la nature, ou les senti» mens mélancoliques de l'homme désabusé des » illusions du monde. » L'Auteur parle aussi de l'histoire universelle à laquelle *Muller* travaillait depuis long-temps, et que le père de cet écrivain, magistrat à Schaffausen, leur ville natale, est maintenant occupé à mettre en ordre et à publier. Il cite des époques de l'histoire les mieux appropriées aux talens de cet historien, surnommé le Tacite des Allemands, mais qui, selon Mr Berr, mériterait plutôt celui de Tite Live ou de Thucy« dide. Il devait, dit-il, exceller à peindre les épo» ques de bonheur et de calme, les efforts du pa-

Digitized by Google

» tiotisme, le courage et les vertus austères des » états démocratiques, l'éclat des règnes illustrés » par la justice, la paix et la culture des lettres; » mais il manquait de ces passions fortes, de ce » sentiment exalté contre l'injustice et la mé- » chanceté des hommes, nécessaire pour buriner, » comme Salluste et Tacite, les discordes civiles, » le déchirement des états en proie à l'anarchie, » ou la misère et l'opprobre des peuples froissés » par la tyrannie. »

« Les beaux jours de la Grèce et de Rome dans » l'histoire ancienne, les règnes de Louis IX, » de Henri IV, de Guillaume Tell ou Washington, » étaient les sujets dignes de son pinceau et » appropriés à sa touche; c'est dans la pein- » ture de pareilles époques que l'histoire uni- » verselle de *Muller*, impatiemment attendue, doit » faire briller de tout son éclat le génie de ce » grand écrivain. »

Une prosopopée, heureusement amenée, a terminé ce morceau. Mr Berr suppose que l'historien de la Suisse sort du tombeau, apparaît au milieu de l'Europe, dont il avait décrit les révolutions; il demande quel serait son étonnement en voyant les changemens inconcevables amenés en si peu de temps. « Des états alors fondés par » les armes, maintenant raffermis par la sagesse, » les arts de la paix au milieu des trophées, de

Digitized by Google

» la victoire, la tolérance religieuse réunissant des
» hommes long-temps divisés, deux peuples ma-
» gnanimes. après de sanglans combats, unis par
» une auguste alliance, les graces et les vertus as-
» sises sur le premier trône du monde, à côté du
» génie, de la sagesse et de la puissance, enfin un
» héritier, un successeur appelé par la provi-
» dence à perpétuer la durée et la gloire du trône
» élevé par son auguste père. » Il termine par un vœu qui aurait été aussi celui de l'écrivain dont il a fait l'éloge; il souhaite, « que le Héros
» tutélaire de la France et de l'Europe jouisse
» bientôt, dans le sein de la paix, du prix si
» dignement mérité par ses exploits inouis et
» ses conceptions sublimes. »

Le discours de réception de Mr *Jaquiné*, dont nous nous contenterons de rapprocher quelques passages, contient, sur l'utilité des Sociétés littéraires, les traits suivans : « Instituées sur
» divers points de l'Empire pour y entretenir
» le feu sacré des sciences et des lettres, et
» pour réfléchir l'éclat du foyer principal rallumé
» dans la première ville du monde à la voix du plus
» grand des Héros, les Sociétés académiques
» des Départemens concourent à l'heureuse in-
» fluence exercée sur la prospérité publique et
» le caractère national par les progrès des lu-
» mières et les effets de l'esprit humain.... Les

Digitized by Google

» bienfaits de cette influence peuvent-ils encore
» être mis en problème, et les prestiges d'une
» éloquence mensongère pourraient-ils obscurcir
» cette vérité historique et pour ainsi dire expéri-
» mentale? que par-tout où le joug de l'igno-
» rance pèse encore sur l'humanité, on voit
» régner avec elle l'erreur, les préjugés et les
» crimes..... Une vérité nouvelle, méconnue et
» dédaignée par le siècle qui l'a produite, par-
» vient plus tard à enrichir le système de nos
» connaissances, et devient à la longue une source
» féconde de bonheur pour la société.... Graces
» à l'imprimerie, cet art conservateur de la
» raison humaine, les découvertes se propa-
» gent, se conservent, s'ajoutent les unes aux
» autres et ne peuvent plus s'anéantir; leurs
» progrès, qu'il n'est plus au pouvoir des hom-
» mes de détruire et même d'arrêter, ne peu-
» vent avoir d'autres bornes que les révolutions
» physiques du globe; et le genre humain n'a
» plus à craindre ces alternatives de lumières
» et de ténèbres auxquelles il semblait éternel-
» lement condamné. »

Passant à l'influence que les progrès des scien-
ces peuvent exercer sur les beaux arts, il ajoute:
« Le temps a sur le goût une influence incon-
» testable; il paraît impossible de marcher cons-
» tamment vers la perfection, et il semble impos-

Digitized by Google

» sible de soustraire l'esprit humain à l'influence
» de certaines périodes de décadence ; mais les
» rapports nécessaires qui existent entre tou-
» tes les productions de l'esprit, devront con-
» server plus long-temps les arts chez les peu-
» ples où les sciences brillent de tout leur éclat.
» Indépendamment de la propagation des sciences
» et de la conservation du goût, les Sociétés aca-
» démiques des Départemens sont placées le plus
» avantageusement pour cultiver avec succès les
» arts chimiques et mécaniques, l'agriculture,
» l'économie rurale ; les circonstances actuelles
» semblent même les appeler plus particuliè-
» rement à diriger les travaux des observateurs
» vers ces objets importans. Un luxe corrupteur
» et ennemi de l'esprit public a érigé en besoin
» non-seulement les fruits des climats lointains,
» mais même les produits de l'industrie étran-
» gère. C'est dans les atteliers d'une nation en-
» nemie que le luxe insensé cherche des ali-
» mens à ses besoins factices ; c'est aux Sociétés
» littéraires qu'il appartient de travailler effi-
» cacement à délivrer l'Empire de ce tribut
» honteux, aussi funeste aux mœurs qu'à la
» prospérité de l'industrie nationale, à con-
» courir aux vues profondes et sublimes de
» l'Empereur, à mériter la reconnaissance de
» la nation et les récompenses magnifiques pro-
» mises par son auguste Chef. »

Digitized by Google

HISTOIRE.

M. Lesure a puisé dans la lecture d'une foule d'écrits, la plupart fastidieux, les matériaux d'une *Dissertation historique sur la nature du Gouvernement des Français et les progrès de leur Législation*. La partie des savantes recherches de l'Auteur dont nous allons présenter l'analyse, se borne aux deux premières races des Rois de France, et fait vivement désirer la suite de cet ouvrage intéressant. Après avoir esquissé l'invasion rapide des différentes parties de la Gaule que les nations belliqueuses du Nord enlevèrent à l'empire romain, M. Lesure parcourt l'état civil et politique de cette contrée jusqu'au règne de Clovis, qu'il regarde comme le véritable fondateur de la monarchie française. Les Romains se distribuaient en trois classes : les patriciens, les propriétaires et les affranchis. Les Gaulois formaient des cités divisées en cantons et régies par leurs propres lois, mais soumises au droit romain pour l'administration de la justice distributive. Les Francs ne connaissaient qu'un ordre de citoyens et la distinction du mérite personnel, puisque la possession à vie des fiefs accordés à tous les talens militaires devint seulement héréditaire dans les temps d'anarchie. Ils se partageaient en cantons qui

Digitized by Google

étaient chacun sous un chef et un régime particulier. Leurs rois revêtaient du pouvoir civil et militaire des officiers nommés *Seniores*, dont les uns résidaient à la cour pour former le conseil d'état, et les autres dans certains arrondissemens pour les gouverner avec un sénat de cent notables. Assistés de leurs sujets, ils tenaient l'assemblée annuelle du Champ de Mars où les lois étaient promulguées, et envoyaient périodiquement à l'assemblée du Mallus des officiers chargés de rendre la justice.

Clovis, loin de toucher à la constitution des divers peuples que la conquête avait soumis à sa domination, les confirma dans leurs privilèges respectifs, et se contenta de leur préposer des Comtes, revêtus du pouvoir civil et militaire, dont relevaient les autorités locales. Les faits historiques et les capitulaires prouvent que Clovis et ses descendans jouirent d'une royauté absolue, et qu'ils nommèrent les Francs de préférence non-seulement aux emplois municipaux, mais encore aux plus hautes dignités. Ce grand Monarque publia la première rédaction de la loi salique, retouchée par Childebert et Clotaire ses enfans. M. Lesleure rapporte les principales dispositions de ce code national et en fait voir la sagesse. Il croit que le christianisme, embrassé par Clovis, tempéra le des-

Digitized by Google

potisme de ce Prince, et fixe à cette époque la connaissance de la distinction des pouvoirs, ainsi que des juridictions en matière criminelle et civile. Au système de ceux qui font remonter l'institution du jury criminel aux temps les plus reculés de notre monarchie, il oppose la juridiction particulière du clergé, les conseils de guerre prononçant sur tous les délits, la justice rendue au peuple par le Souverain ou par les Comtes.

Depuis Clovis jusqu'à Clotaire second, la civilisation fait des pas rétrogrades, les lumières s'éteignent, les passions se déchaînent avec fureur, les sentimens naturels et religieux sont méconnus, les désordres sont portés à leur comble. Dans cette funeste période, Childebert montre de bonnes intentions, introduit l'ordre dans l'assiette des impôts, s'attribue la confirmation des jugemens qui prononcent la peine capitale, et multiplie les lois par la convocation de plusieurs conciles, sans pouvoir en assurer l'exécution. A sa mort, la confusion devient toujours plus grande. Enfin Clotaire II efface les traces de la barbarie des règnes précédens. Il rétablit les milices chargées d'arrêter les malfaiteurs, rendit les gardes de nuit responsables des vols nocturnes, fit dresser des capitulaires dans un concile composé d'évêques et de seigneurs, voulut que les parlemens

Digitized by Google

ambulatoires tinssent des assemblées fréquentes; mais il affaiblit l'autorité royale en étendant l'influence des grands et des maires du palais. Sous les règnes suivans, l'anarchie plonge l'état dans une affreuse détresse qui donne lieu à la création des précaires. C'étaient des terres cédées par le clergé à des laïcs, moyennant une redevance annuelle et à charge du service militaire.

Mr Leseure passe en revue le code que Gontran donna aux Bourguignons dans ces temps malheureux, et s'arrête sur-tout à l'article des successions. Il observe que les petits fiefs furent toujours vénaux en Bourgogne, mais que les fiefs provenant de la libéralité royale restèrent inaliénables, que les nouvelles lois étaient bien plus favorables aux Romains que les anciennes.

L'Auteur expose ensuite les principales dispositions de la loi des Ripuaires, et prouve que la nouvelle rédaction faite par Thiéry, fils de Clovis, est conforme à l'ancienne, sauf les changemens nécessaires pour régler sur les principes de la religion chrétienne plusieurs points qui se décidaient sur les maximes du paganisme.

Après la mort de Dagobert, la décadence de l'autorité royale, à laquelle l'usurpation des maires du palais avait déjà porté des coups si funestes, annonçait une révolution prochaine, que hâtèrent les crimes de l'audacieux Ebroin. L'Austra-

Digitized by Google

sie secoue le joug et se rend indépendante. Pepin Héristel, digne de la confiance publique, profite d'une occasion favorable pour se rendre maître de toute la monarchie, sous le simple titre de maire du palais. Ses victoires, sa justice et sa bonté affermissent son autorité et couvrent l'odieux de son usurpation. Il rétablit les assemblées du Champ de Mars presque abolies par le despotisme des derniers maires, et y admet le clergé qui n'y avait pas encore eu séance. C'est là que furent rendues les lois importantes conservées dans les formules de Marculphe.

Charles-Martel, fils de Pepin, fut aussi grand guerrier qu'habile politique. Libérateur de la France par ses brillantes victoires, il exerça la souveraineté sans daigner ou oser prendre le titre de roi, mais sans faire occuper le trône que la mort de Thiéry IV laissait vacant, et la transmit à ses deux fils Carloman et Pepin-le-Bref qui, avec le consentement des seigneurs, se partagèrent le territoire français et régnèrent sous le simple nom de Ducs. Carloman convoqua deux conciles dont les canons furent publiés en son nom. Le pape Zacharie, loin de désapprouver cette conduite, en félicita les membres sur leur zèle pour le rétablissement de la discipline. Dans le cours de ses victoires, Carloman ayant embrassé la vie monastique, Pepin resta

Digitized by Google

seul maître de tout le royaume. Cependant les Français se plaignaient de n'avoir plus de roi. L'astucieux Pepin se hâte de leur en présenter le fantôme dans la personne de Childeric, et parvient non-seulement à étouffer les murmures, mais encore à se concilier tous les esprits. Il n'avait plus qu'un pas à faire pour monter sur le trône. Bientôt il le franchit à l'aide de Boniface, évêque de Mayence, dont il seconda le zèle apostolique pour la propagation du christianisme, et qui sut lui gagner la bienveillance de Zacharie. Ce pontife consulté s'il convenait, dans la situation présente de l'Europe, d'accorder le titre de roi à Pepin, qui exerçait dignement l'autorité royale, ou de laisser la couronne à Chilperic qui était incapable de régner, prononça en faveur du premier; et sa décision, regardée comme la voix de Dieu, fut confirmée par les États du royaume.

La plupart des mœurs et des coutumes de la première race se perpétuent dans la seconde. Si l'autorité monarchique acquiert plus de force, elle perd de son despotisme à l'égard des grands. Le changement le plus notable que subit la législation, résulte de l'influence du clergé dont la juridiction s'étendit sur les matières civiles. Les Comtes rendaient toujours la justice au milieu du Mallus; les causes majeures ou mal

Digitized by Google

jugées par les Comtes étaient dévolues au roi, qui ordinairement les décidait de son autorité privée, quelquefois avec l'assistance des grands et des évêques. Les gens de robe étaient encore inconnus chez une nation essentiellement guerrière.

M. Leseure s'attache au règne immortel de Charlemagne, premier empereur d'occident, pour y découvrir l'esprit du gouvernement et de la législation durant la nouvelle dynastie. Il reconnaît le bienfaiteur de l'Europe dans ce monarque législateur et conquérant, dont les capitulaires attestent le génie vaste et profond, bien supérieur à son siècle, et auquel la religion, les sciences, les arts et la civilisation doivent une éternelle reconnaissance.

Si les conquêtes multipliées du fils de Pepin, qui donnèrent à son empire une étendue immense, sont une preuve incontestable de la grandeur de ses talens militaires et un juste sujet d'étonnement pour la postérité, les sages institutions qui signalèrent son règne aussi long que glorieux, méritent les sentimens plus flatteurs du respect et de l'admiration. Souverain attentif à tous les besoins de son peuple, il se plaisait à présider les parlemens, composés des évêques et des grands du royaume, où les propositions qu'il jugeait convenables au bien

Digitized by Google

public, étaient soumises à la discussion de ses membres. C'est dans ces fréquentes assemblées que fut rédigé le fameux recueil des capitulaires. Les lois rendues au nom du prince étaient déposées aux archives du palais et confiées à la vigilance des chanceliers, qui les expédiaient aux magistrats supérieurs et ceux-ci à leurs subalternes pour être promulguées. Charlemagne sut concilier son respect pour la religion avec les droits de sa couronne. Chrétien, il se soumit aux décisions de l'église; empereur, il jugea le souverain pontife, malgré les réclamations des prélats. Tant que l'empire appartint aux descendans de ce monarque, les papes ne purent être intronisés sans l'aveu de l'empereur. Charlemagne fit recevoir solennellement en France la compilation des conciles et des décrétales, ordonnée par Justinien. Elle forme encore le droit ecclésiastique pour tous les articles qu'un usage contraire n'a point abrogés.

Il rétablit le service des gardes nocturnes sous peine d'amende, et enjoignit à tout citoyen de se lever au moindre bruit. Il condamna au bannissement les seigneurs fieffés qui se feraient la guerre, ôta aux églises l'ancien droit d'asyle, qui était devenu abusif, réprima la mendicité vagabonde par l'obligation imposée à chaque ville de nourrir ses pauvres, rendit le poids

Digitized by Google

et le titre aux monnaies altérées, ordonna le paiement des dîmes et l'entretien des ouvrages publics, créa une marine pour s'opposer aux incursions des pirates Normands, institua une académie de gens de lettres dans son palais et des écoles publiques dans les cathédrales et les monastères.

De la juste application de ces lois générales et des lois particulières à chaque nation, dépendait l'exactitude de la justice distributive. Pour s'en assurer, Charlemagne institua une magistrature jusqu'alors inconnue. C'étaient des envoyés royaux qu'il expédiait dans les arrondissemens des Comtes et dans les diocèses des évêques pour examiner la conduite des personnes chargées de rendre la justice au nom du souverain, réformer les jugemens iniques et réparer les torts avérés. Ils tenaient annuellement quatre assemblées provinciales, composées de toutes les personnes qui participaient à l'administration soit spirituelle, soit temporelle. Là, se traitaient les affaires de la province, se fesaient les nominations de divers officiers et se punissaient les prévaricateurs. M. Leseure finit par un parallèle entre Charlemagne et Napoléon, dans lequel il fait un juste éloge de notre auguste Empereur.

Depuis la mort de ce grand homme, dont les trop faibles descendans furent écrasés sous

Digitized by Google

les débris de l'empire, l'ignorance et l'anarchie, travaillant de concert à confondre les principes et les droits, plongèrent la France dans un abîme si profond qu'une révolution était inévitable et nécessaire. Les deux premiers corps de l'état, qui avaient le plus grand intérêt à sa conservation, conspirèrent contre l'empire et le bonheur des peuples : le clergé en s'efforçant d'établir son indépendance par la funeste cumulation du pouvoir temporel et spirituel, les grands en sappant l'autorité royale par l'usurpation du domaine de la couronne et par la conversion de l'usufruit de leurs fiefs en propriété héréditaire. De ce chaos naquit le monstre du gouvernement féodal, cause d'une lutte terrible et fatale entre le prince, qui comme suzerain recevait le serment de foi et hommage et entre les vassaux, dont les premiers avaient extorqué les droits régaliens et fesaient trembler le souverain lui-même.

Le règne de Louis-le-Débonnaire n'offre qu'un enchaînement de fautes multipliées, source de divisions et de révoltes. Les assemblées orageuses des parlemens préparent la ruine de l'empire. Les premiers ordres de l'état, rivaux d'ambition, s'efforcent d'avilir l'autorité légitime pour l'écraser plus sûrement, et rendent le peuple tour-à-tour jouet et victime de leurs

Digitized by Google

passions. Le prince que sa faiblesse empêche de comprimer les factions, est déposé dans une assemblée séditieuse où furent violées toutes les lois divines et humaines, et ne peut reprendre la couronne qu'en la reconnaissant dépendante de la puissance spirituelle.

Ce coup audacieux ne sera pas la dernière atteinte portée à la monarchie. On ne voit que troubles et guerres civiles sous Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique. Des assemblées parlementaires ajoutent deux plaies profondes à l'autorité royale, en n'obligeant les vassaux à suivre le roi que dans le cas d'une invasion ennemie, et en accordant aux seigneurs la faculté de transmettre à leur famille des dignités jusqu'alors purement temporaires. Ces imprudentes concessions donnent lieu à l'établissement des grands fiefs dont les possesseurs se permettent d'usurper les droits les plus odieux et d'exercer le despotisme le plus révoltant. La société, assemblage monstrueux de tyrans féroces et d'esclaves stupides, marche à grands pas vers sa destruction. Louis-le-Bégue est forcé de recevoir la couronne aux conditions qui lui sont imposées. Le pape Nicolas I, plus hardi que ses prédécesseurs, réalise la chimère des fausses décrétales et se constitue le juge des rois et des évêques. Les révoltes fréquentes arrivées sous Charles-le-Gros amènent

Digitized by Google

l'élévation du comte Eudes qui semble accepter seulement la tutelle de Charles-le-Simple. Hugues-le-Grand, pour se mettre à l'abri du reproche d'usurpation, rappelle le fugitif Louis-d'Outremer, fils de Charles-le-Simple; mais il ne lui laisse que le titre de roi et s'en réserve le pouvoir. La monarchie française démembrée penchait vers sa ruine, lorsque Hugues-Capet eut le bonheur de l'arrêter sur le bord du précipice. Telle est l'esquisse des principaux traits par lesquels M. Leseure caractérise le gouvernement et la législation de la France sous les deux premières races.

POÉSIE.

LE VER LUISANT.

Enorgueilli de la lumière
Que dans les bois il répandait,
Un Ver luisant s'imaginait
Régner sur la nature entière.
Il allait à son gré gouverner les saisons,
Rendre la terre plus fertile,
Mûrir les fruits et dorer les moissons.
Sous son gouvernement tranquille,
Chacun de ses sujets devait vivre content;
Et si l'un d'eux osait être indocile,

Digitized by Google

Il avait un moyen facile
D'infliger un prompt châtiment :
Qu'il détourne un instant sa clarté vive et pure,
Il le fait, sans le moindre bruit,
Rentrer dans la plus sombre nuit.
C'est ainsi que sous la verdure
Où notre insecte était caché,
Vrai despote, il dictait des lois à son empire,
Ne songeant pas, dans son délire,
Que le soleil était couché.

Messieurs, dans le siècle où nous sommes,
Combien, dans le monde savant,
Trouve-t-on de petits grands hommes,
Semblables à mon Ver luisant!

M. CAUMONT.

LE DINDON ET LE CORBEAU.

DANS les états d'une riche fermière,
Vivait jadis un Dindon des plus gras.
Expert passé dans l'art de ne rien faire,
Après ses cinq ou six repas,
Maître Dindon dormait la nuit entière,
Et de peur de penser, ne rêvait même pas.
Toujours les gens heureux sont d'un bon caractère:
Aussi notre reclus voyait-il tout en beau,
Et blâmait fort un vieux Corbeau
Qui près de là médisait dans sa cage,

Digitized by Google

Où depuis mémoire d'oiseau,
Fort sobrement il vivait de fromage.
« Pourquoi, lui disait-il, maudire les humains?
Il en est de méchans, peut-être;
Mais sommes-nous entre leurs mains?
N'avons-nous pas le meilleur maître?
Toujours il est aux petits soins,
Et pour fournir à nos besoins,
Sa femme et lui disputent de vitesse.
Je vois encor cette bonne maîtresse,
De son haleine m'échauffant,
Lorsqu'enfant,
Mon esprit sur mes sens n'avait qu'un faible empire.
Tous les matins, avec un doux sourire,
Elle me présentait et les œufs et les noix
Dont sa prévoyante tendresse,
Pour me nourrir, avait fait choix.
Les soins touchans qu'elle eut de ma jeunesse,
Avec le temps ne s'affaiblissent pas;
L'excès de ses égards me fatigue et me lasse.
Pour moi, soir et matin, par son ordre on entasse
Les morceaux les plus délicats;
Et du moindre dégoût voit-elle la grimace,
En boule proprement elle sait les rouler,
Puis, quelques façons que je fasse,
Sa main, bon gré malgré, me les fait avaler.
Enfin elle est pour moi cent fois plus qu'une mère:
Imaginez, mon cher confrère,
Que pour savoir si je deviens plus gras,
Après chacun de mes repas,

Digitized by Google

Elle me pèse en m'enlevant de terre;
Et quand je perds une once ou deux,
La bonne pâte de fermière
En a presque la larme aux yeux. »
Ami, dit le Corbeau, ton bonheur est extrême,
Et tu me vois le partager ;
Mais te soignerait-on de même,
Si tu n'étais bon à manger ?
Notre héros, de ce discours si triste
N'eut pas le temps de s'occuper ;
Car les deux bons fermiers mangèrent l'optimiste
A leur souper.

M. Caumont.

Digitized by Google

Ouvrages publiés par les Membres résidans de la Société.

Mr Etienne a publié, sous le titre de *Notions sur l'Horlogerie*, un petit ouvrage destiné à l'instruction des personnes qui font usage des montres (1). Après avoir exposé les principes de la restauration des montres, et fait connaître l'importance et les difficultés de cette partie de l'art trop négligée et trop peu appréciée par le public, il trace la méthode à suivre pour régler les montres, et donne des notions aussi simples qu'exactes sur la division du temps, sa distinction en temps vrai et en temps moyen. Afin de rendre cette connaissance plus facile et de guider plus sûrement les personnes peu versées dans ces matières, il a placé à la fin de l'ouvrage un tableau qui offre la double courbe qui représente le temps vrai et le temps moyen, avec les différences entre ces deux mesures pour un grand nombre d'époques de l'année, en sorte que la personne la moins initiée aux connaissances astronomiques peut toujours et avec la plus grande facilité régler sa montre sur un méridien. Il expose ses réflexions sur les variations des montres, distingue les montres qui varient de celles qui ne sont pas réglées, et

(1) A Nancy, chez C. Leseure, 1810.

Digitized by Google

établit la différence des unes et des autres avec les montres réglées. Il recherche les causes des variations, détermine le degré de justesse qu'on peut attendre de ces machines, et finit par l'exposition de quelques règles simples pour distinguer les bonnes montres, et de quelques principes sur l'art de tracer les méridiennes qui leur servent de régulateur.

Mr Mathieu de Dombasle a publié (1) un ouvrage intitulé : *Analyse des eaux naturelles par les réactifs.* L'usage des réactifs employés jusqu'alors, seulement comme moyens accessoires dans l'analyse des eaux, lui ayant paru propre à donner des résultats beaucoup plus exacts que ceux qu'on avait obtenus, il s'est livré à un travail fort étendu, pour s'assurer jusqu'à quel point il est possible de parvenir par ce seul moyen à l'analyse exacte des eaux. L'embarras que présente la méthode ordinaire, la complication de ses moyens, les erreurs dans lesquelles elle a fréquemment jeté des Chimistes très-instruits, lui ont paru des motifs suffisans pour parcourir avec courage la carrière qu'il s'était ouverte. Afin d'arriver heureusement à son but, Mr de Dombasle s'est assuré par des essais aussi

(1) A Nancy, chez J.-B. Vigneulle, 1810.

Digitized by Google

nombreux qu'exacts des effets de chaque réactif sur les sels qui peuvent être contenus dans les eaux, ainsi que de la quantité des précipités qu'ils produisent dans chaque circonstance. La preuve de l'exactitude de ces essais consiste à introduire dans de l'eau pure des doses connues de sel, dont les réactifs ont servi ensuite à reconnaître la quantité des précipités. Ces considérations générales sont l'objet des premiers chapitres; le second est consacré à l'exposition des réactifs propres à ces sortes d'expériences, au choix qu'il faut en faire, aux précautions à suivre en les employant, à l'indication des phénomènes que présentent les précipités qu'ils produisent, à la quantité de ces précipités. L'eau de chaux, la soude pure, les carbonates alkalins, le muriate de chaux, les nitrate et muriate de barite, les oxalates alkalins et le nitrate d'argent, forment l'ensemble des moyens chimiques employés par l'Auteur. Il y joint les teintures végétales, l'acide nitrique, l'acétate de plomb, la teinture de noix de galle et le prussiate de chaux pour découvrir les acides libres, le gaz hydrogène sulfuré et le fer, qui peuvent exister dans les eaux.

La méthode d'examen par les réactifs, qui s'occupe du détail des procédés qu'il faut suivre, est exposée dans le 3e chapitre. Notre Collègue

Digitized by Google

commence ses analyses par la précipitation des sels à base de fer, au moyen du prussiate de chaux ou de la noix de galle, dont il aide l'action par l'ébullition et l'exposition à l'air. Il cherche ensuite à déterminer la quantité de magnésie qui se trouve dans l'eau à l'état de combinaison, ce qui se fait en décomposant tous les carbonates par l'acide nitrique, et précipitant par l'eau de chaux. La magnésie étant séparée par le filtre, une autre quantité égale de la même eau se traite par l'oxalate acidule de potasse, et donne le poids de tous les autres carbonates terreux, par la comparaison des précipités les uns aux autres. Ces comparaisons indiquent encore les sulfates ou carbonates de chaux; la quantité des acides est déterminée par le poids des précipités successivement obtenus par le muriate de barite, le nitrate d'argent et l'eau de chaux, qui séparent l'acide sulfurique, muriatique et carbonique. L'alumine et la soude sont de même obtenues en leur présentant des corps pour lesquels elles ont de l'affinité et avec lesquels elles forment des combinaisons insolubles. Les détails de tous les procédés délicats que suppose l'emploi de ces moyens, ne peuvent bien s'entendre que dans l'ouvrage même, où l'Auteur a consigné le résultat des différences obtenues par la voie ordinaire d'analyse et par la sienne. Dans cette comparaison le

Digitized by Google

procédé ancien lui a paru donner lieu à des inexactitudes dont il explique la cause. Il termine l'ouvrage par l'application de sa méthode à l'analyse de plusieurs eaux de la ville de Nancy, à celle d'une source de Lunéville, à l'eau saline de Château-salins, et par des réflexions sur la distribution des sels dans les eaux naturelles. Enfin, après avoir proposé quelques doutes sur la théorie connue de la salure des eaux, il explique les incrustations que forment quelques fontaines, par la réunion des filets d'eau de diverse origine, chargés de sels propres à se décomposer mutuellement, et présente quelques vues sur les causes de la différence observée dans la salure des eaux de mer.

Mr Mollevaut le jeune a publié, dans le cours d'une seule année, les *Élégies de Tibulle*, les *Histoires de Salluste*, l'*Énéide de Virgile*. La première traduction est en vers et paraît pour la 3e fois. Elle a subi d'heureux changemens, qui l'ont rendue plus digne de l'approbation publique, et lui ont valu un jugement favorable dans le rapport de l'institut sur les prix décennaux. Salluste qui est à sa 2e édition, a reçu d'une révision soignée un grand nombre d'améliorations propres à justifier les suffrages des critiques, et à placer cette traduction au nombre des ouvrages de ce genre qui font honneur à

Digitized by Google

notre littérature. La traduction en prose de l'Énéide paraît pour la première fois, et a déjà obtenu des éloges dans le Moniteur. Une fidélité scrupuleuse, un style pur, élégant, harmonieux, sont des titres suffisans pour donner à l'Auteur le droit d'attendre de ses juges un examen sérieux du système qu'il a adopté dans l'interprétation du poëte latin. Sa constance à effacer toutes les taches que lui découvrent ses propres réflexions, les conseils de ses amis et les avis d'une censure éclairée, offre une sûre garantie qu'il élevera cet ouvrage au degré de perfection où sont parvenues les autres productions sorties de sa plume.

Mr Braconnot a publié dans les Annales de Chimie, 1° des recherches sur les acides qui saturent la potasse dans les végétaux; 2° l'analyse de plusieurs gommes - résines : de l'aloës, de la gomme-gutte, de l'euphorbe, de la myrrhe, de l'encens, de la gomme ammoniaque.

Mr Haldat a publié dans le Journal de Physique un Mémoire intitulé : *Recherches sur les Albinos d'Europe.*

Mr Blau a été chargé par les autorités locales de faire les *Inscriptions* pour la Fête donnée à Sa Majesté l'Impératrice Marie-Louise,

Digitized by Google

d'Autriche, lors de son passage à Nancy. Nous nous contenterons d'en citer quelques-unes.

Vois autour de ton char, Auguste Souveraine,
Se presser à grands flots tes fidèles sujets.
Pourrais-tu désirer un plus brillant domaine ?
Tu possèdes l'Empire et le cœur des Français.

D'un Monarque puissant que chérit la victoire,
Par tes nobles vertus le grand cœur est dompté :
Il décore ton front des rayons de sa gloire,
Et partage avec toi son immortalité.

Du plus grand des Héros Épouse fortunée,
Puisses-tu, dans nos murs prolongeant ton séjour,
D'un peuple satisfait long-temps environnée,
Recevoir ses tributs de respect et d'amour !

Couronné d'olivier, ton illustre hyménée
Aux mains de la Discorde arrache ses flambeaux,
De deux puissants États fixe la destinée,
Et promet à l'Europe un éternel repos.

Digitized by Google

Ouvrages adressés à la Société et Rapports faits sur ces Ouvrages.

Procès-verbal de la séance publique de l'Académie de Dijon, le 8 Mai 1809.

Analyse des travaux de l'Académie de Dijon, en 1808.

Rapport fait à la Société de médecine de Bordeaux, sur les Champignons vénéneux, par Mr Capelle, Associé.

Instruction sur la fabrication des Sirops et Conserves de raisins propres à remplacer le sucre, etc., par Mr Parmentier, Associé. — Rapporteur, Mr Braconnot.

Programme de la Société de médecine, de Besançon.

Rapport sur la Vaccine et la petite Vérole, dans le Département du Doubs, en 1808 et 1809.

Bulletin des Sciences médicales, rédigé par les Membres du Comité central de la Société de médecine du Département de l'Eure, envoyé par M. Delarue, Associé.

Notice nécrologique sur M. Masquelier, Graveur Lillois, par M. *Bottier*. — De la culture de l'Orme dans le Département du Nord, par le même. — Rapporteur, M. Braconnot.

Voyage pittoresque de la Grèce, par M. de Choiseuil-Gouffier, Associé.

Digitized by Google

Recueil de l'Académie des Jeux floraux, 1808 et 1809.

Programme des Prix proposés par la même Academie en 1810.

Bulletin de Pharmacie, adressé par les Rédacteurs.

Poëme lyrique sur la mort du général *Cervoni*, par M. Rostan, Associé.

Tableau analytique des travaux de la Société des sciences, agriculture et arts du Département du Bas-Rhin.

Précis de la Constitution médicale dans le Département d'Indre-et-Loire, par M. Bouriat.

Le Narrateur de la Meuse, envoyé par M. Denis, Rédacteur de ce journal, Associé.

Mémoires lus à la séance publique de la Société d'agriculture du Département de Seine-et-Oise, en 1809. — Rapporteur, M. Mandel.

Éloge de Dom Aubry, Associé, par Mr Psaume, Associé.

Le Système grammatical élevé sur la Proposition, par Mr Salme. — Rapporteur, Mr Vautrin.

Programme des Prix proposés par la Société d'encouragement de l'industrie nationale.

Essai sur la Nostalgie, par Mr Therrin fils.

Annales de l'observatoire de l'Académie de Turin, par Mr Vassali-Eandi. — Rapporteur, Mr Mandel.

Digitized by Google

Séance publique de la Société de médecine de Marseille, 1809.

Rapport fait à la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer, relatif aux perfectionnemens de la charrue. — Rapporteur, Mr VAUTRIN.

Rapport sur les travaux de la Société d'agriculture, arts et commerce du Doubs, 1807 et 1808. — Rapporteur, Mr MANDEL.

Système bibliographique, par Mr GIRAULT, Associé.

Dissertation historique sur l'ancienne ville d'Amagétobrie, par le même.

Dissertation sur un Sceau de la BAZOCHE, par le même.

Dissertation sur un Tombeau du moyen âge, par le même.

Lettre à Mr *Millin* sur une Monnaie du 13e siècle, par le même.

Compte rendu des opérations de la Société maternelle de Bordeaux, envoyé par Mr CAPELLE, Associé.

Extrait d'un Mémoire sur la culture du Tabac, par Mr LACOUR-GOUFFÉ.

Observations et réflexions sur le Scorbut, par Mr BALME, Associé.

Ætiologia generalis contagii, par le même.

Analyse des travaux de la classe des Sciences Physiques et Mathématiques de l'Institut de France.

Digitized by Google

Mémoire sur la pourriture des pieds des bêtes à laine, par Mr DE LA MOTTE. — Rapporteur, Mr MANDEL.

De l'art de multiplier les grains, par Mr FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, Associé.

Rapport sur une maladie des vaches, par Mr VALLOIS.

Séance publique de la Société d'émulation de Rouen, en 1809.

Annales de Mathématiques pures, par MM. GERGONNE et LAVERNEDE, adressées par Mr GERGONNE.

Explications de plusieurs emblêmes et inscriptions de la ville d'Auxone, par Mr GIRAULT, Associé.

Dissertation sur la Musique des Hébreux, etc., par le même. — Rapporteur, Mr BERR.

Procès-verbal de la séance de la Société d'agriculture du Département de la Seine, le 15 Juillet 1810, adressé par son Excellence le Ministre de l'intérieur.

Instruction sur les bêtes à laine et les mérinos, par Mr TESSIER, adressée par son Excellence.

Rapport du Jury institué pour le jugement des prix décennaux.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, lettres et arts de Rouen, adressé par Mr VITALIS.

Digitized by Google

Rapport fait à la Société d'agriculture de la Seine, sur le perfectionnement de la charrue, adressé par Mr François de Neufchateau, Associé.

Prix proposés par la même Société, pour des observations de médecine vétérinaire.

Mémoires sur diverses espèces de haies et clôtures usitées dans le Département de l'Aisne, par Mr Riboud.

Discours de Mr Desgenettes, prononcé à la séance publique de la Société de médecine de Paris. — Rapporteur, Mr Serrières.

L'Amour fixé par la Beauté, représenté par un enfant enchaîné avec des liens d'or et de soie, au milieu des lis et des roses; jolie gravure, d'après le tableau de Mr Laurent, Associé.

Épreuves des Caractères de la fonderie de *F. Constantin*, à Nancy, Département de la Meurthe, 1809. Rapport sur l'utilité et les avantages de cette fonderie établie à Nancy, par M. Leseure.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

CANCELLED

APR 13 1989

3027705

DWOF 4/12

Digitized by Google

Digitized by Google